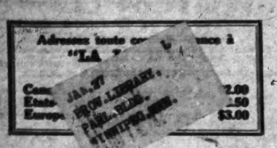
VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 NOVEMBRE 1926 NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00



Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA BASILIQUE TEMPORAIRE DE STE-ANNE DE BEAUPRE DETRUITE

Un incendie se déclare dans la nuit de dimanche à lundi — La statue miraculeuse de sainte Anne détruite — La nouvelle basilique en construction a été sauvée

Sainte-Anne de Beaupré, P. Q. — Pour la deuxième fois depuis cinq ans, le feu a détruit l'église de Sainte-Anne de Beaupré. Les Pères Rédemptoristes perdent de ce fait un demi-million. Il s'agit de l'église temporaire construite en 1922 à la suite de l'incendie de la basilique, actuellement en reconstruction. Presque tous les trésors et la plupart des reliques qu'elle contenait ont été détruits. Le feu s'est déclaré vers une heure du matin, lundi, et avant qu'on ait pu commencer à le combattre efficacement, tout l'édifice n'était plus qu'une masse fumante. La fameuse relique de sainte Anne a été retrouvée intacte dans un coffre-fort de la sacristie. Plusieurs tableaux et statues de prix ont également été sauvés, mais la statue à laquelle les fidèles attribuaient toutes les guérisons miraculeuses est entièrement détruite. C'est une perte irréparable. Les saintes espèces et les vases sacrées n'ont pu être sauvés, en dépit des efforts héroïques faits dans ce but.

Il n'y a pas eu d'accident, bien qu'une panique se soit produite dans l'hôpital voisin.

Les pompiers venus de Québec, à 23 milles, ont dû limiter leurs efforts à empêcher la propagation de l'incendie.

L'origine de l'incendie n'a pas encore été déterminée et l'on ne peut s'expliquer la rapidité avec laquelle il s'est propagé; mais on a la preuve qu'il a commencé près du toit.

La nouvelle basilique en construction, qui se trouve non loin de l'église incendiée, a eu ses murailles léchées par les flammes; mais à part cela, elle n'a subi que de légers dégâts.

UNE MISE EN GARDE CONTRE LA MEDIOCRITE AMERICAINE

"La raison pour laquelle le Canada est si médiocre, c'est que nous sommes assez fous pour copier ce qu'il y a de plus médiocre aux Etats-Unis", dit le professeur W.-F. Osborne

Saskatoon — Le professeur W.-F. Osborne, de l'Université du Manitoba, parlant devant l'association des instituteurs de l'inspectorat de Saskatoon, a dénoncé la médiocrité qui règne aux Etats-Unis et conseillé de ne pas suivre cet exemple.

"La médiocrité, a-t-il dit, est la principale caractéristique du continent américain.

"Prenez l'église. Y a-t-il quelqu'un d'entre vous qui n'ait pas remarqué l'étonnante disette de prédicateurs réellement imposants? Et la prédication est la vie d'une nation.

"Prenez la presse. Il n'y a pas au Canada plus de deux journalistes dont on pourrait dire qu'ils possèdent les qualités caractéristiques d'un véritable journaliste, et l'un d'eux est si intéressé dans la politique qu'il ne donne que la moitié de son talent à son travail.

"Les universités sont, d'une façon pénible et décourageante, dépourvues de personnalités remarquables. Où est au Canada, aujourd'hui, le successeur de Grant, qui pouvait convier la grande jeunesse bruyante, anguleuse et gauche, mais virtuellement puissante, à jouer un rôle merveilleux plus tard dans l'édification de la nation.

Elections ternes

"Les dernières élections ont été l'une des choses les plus ternes que l'on puisse imaginer. Pendant que le pays peinait dans le marais du découragement, nous avons eu une campagne électorale se traînant pendant des semaines et horriblement ennuyeuse. Vous pourriez fouiller toute la presse du Canada à cette époque sans trouver une seule phrase d'un seul homme destinée à vivre une heure. Quand des hommes de premier ordre attaquent des problèmes de premier ordre, on est sûr qu'il se dira des choses qui resteront.

"L'Amérique est absorbée et obsédée par une conception matérielle de la vie, et c'est la raison de sa médiocrité. Si ce mot peut être appliqué au Canada, il peut l'être à un bien plus haut degré au pays situé au sud du nôtre.

"La raison pour laquelle le Canada est si médiocre, c'est que nous sommes assez fous pour copier ce qu'il y a de plus médiocre aux Etats-Unis.

Critérium du succès national

"La meilleure chose que pourrait faire le Canada à l'heure actuelle serait de s'arrêter à considérer: "Quel est le vrai critérium du succès national? Quelle est l'opinion réfléchie de ce vieux monde sage qui a traversé des milliers d'années en respectant les choses qui constituent le succès d'une nation.

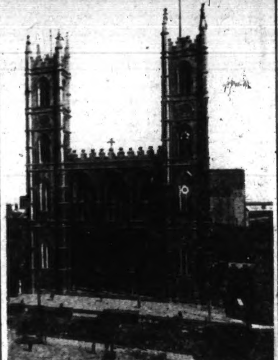
"Vous savez qu'il y a un plus grand mouvement d'Amérique en Europe, de gens qui vont visiter le pays que d'Europe en Amérique. Qu'est-ce qu'ils vont voir en Europe? Ce ne sont certainement pas des choses matérielles. Il est évident que nous dépassons l'Europe, et de beaucoup, en ce qui concerne le progrès matériel. Prenez nos chemins de fer. Winnipeg, avec 45,000 téléphones pour 225,000 habitants, quelque chose qui n'a pas son égal dans aucun autre pays du monde, sauf peut-être la Suède. Prenez nos maisons; pour le confort et la commodité, l'habitation moyenne en Amérique est bien supérieure. Prenez la commodité des voyageurs; l'Europe n'a rien pour égaler nos hôtels en luxe, confort et élégance."

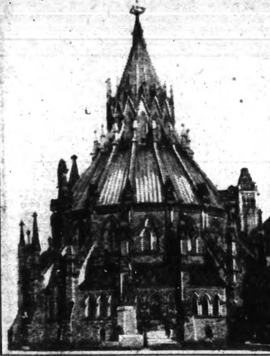
Supériorité des oeuvres spirituelles

Les poèmes, les essais, les sermons, les cathédrales, les tragédies, les rêves et la grande vision imaginative, telles sont les choses que les peuples considèrent comme les critériums de la grandeur, dit M. Osborne, qui rappelle les grandes époques des diverses nations: le siècle de Périclès, en Grèce; le siècle d'Auguste, à Rome; le siècle d'Elisabeth, en Angleterre, et le siècle de Louis XIV, en France.

Tout cela, conclut-il, signifie que la vraie marque du succès national ne repose pas dans les choses matérielles, mais dans les oeuvres intellectuelles et spirituelles. Et l'on donne une mauvaise direction à la jeunesse quand la mort de Rudolph Valentino, le prince de la volupté, obtient des pages et des pages dans les journaux, tandis que le Dr Eliot, doyen de l'instruction américaine, n'a que cinq lignes.

LA VISITE AU VIEUX QUEBEC POUR NOEL





En haut, le pont de Québec, l'une des plus fameuses oeuvres du génie. A gauche, l'église Notre-Dame, au coeur de Montréal, probablement la plus vaste de l'Amérique du Nord, renommée pour la splendeur de ses cérémonies de Noël et du Jour de l'An. A droite, la bibliothèque de la Chambre des Communes, à Ottawa, la plus complète du genre au pays.

L'OUEST CANADIEN FRANCAIS SE TOURNE VERS LE QUEBEC

Les mots "Noël" et "maison natale" sont de ceux que l'on associe naturellement. C'est la saison de l'année où les pensées et les coeurs des absents se tournent vers le vieux foyer et où les pensées et les coeurs de ceux restés au foyer s'attardent le plus volontiers sur les absents.

Chez aucune autre race probablement les liens du foyer ne sont aussi forts que chez nous. Aussi à l'approche de Noël, les pensées des milliers de Canadiens français de l'Ouest se tournent naturellement et avec complaisance vers la vieille province de Québec, où ils sont nés pour la plupart. De plus en plus ces pensées prennent une forme définie et le retour pour les "fêtes" sort du domaine du rêve pour devenir une réalité.

L'année dernière, près de cinq cents Canadiens français de l'Ouest sont allés à Québec pour Noël, par le premier voyage de la Survivance française. Ce fut un voyage triomphal que n'oublieront jamais ceux qui en firent partie. La même occasion s'offre cette année. Les trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National partiront: d'Edmonton, le 16 décembre; de Prince-Albert, le 17; de Saskatoon, le 17; de Moose Jaw, le 17; de Régina, le 17; de Winnipeg, le 18.

Le programme comprend des arrêts et des réceptions à Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine et Trois-Rivières.

Le prix du billet aller et retour (lit et repas non compris) sera: d'Edmonton, $102.75; de Prince-Albert, $88.60; de Saskatoon, $87.75; de Moose Jaw, $84.40; de Régina, $82.45; de Winnipeg, $66.05.

CREATION D'UN ESPRIT NATIONAL

Le chemin parcouru depuis la Confédération — Une nationalité double

M. J.-T. Thorson, député fédéral de Winnipeg Centre-Sud, a parlé jeudi au dîner du Lions Club, à l'hôtel Fort Garry. Les Pères de la Confédération, a-t-il dit, rêvaient d'une nation qui définirait un pays s'étendant d'une côte à l'autre et la semence qui germait ainsi dans les esprits de ces pères du Canada porte aujourd'hui des fruits. Depuis la Confédération, il y a eu un changement graduel, mais bien marqué, dans l'attitude de la Grande-Bretagne envers le Canada et des Canadiens envers leur propre pays. Le gouvernement de Downing Street est une chose du passé et les Canadiens eux-mêmes commencent à comprendre qu'ils ont un héritage de grande valeur qui leur permet de se mesurer avec les autres nations du monde. La grande guerre a peut-être été le facteur le plus important dans la création d'un esprit national et d'une conscience nationale.

Cependant il existe encore beaucoup d'obstacles à la réalisation complète de la nationalité canadienne. Le Canada n'est pas une entité économique et a une rude bataille à livrer contre des barrières géographiques naturelles. Mais en surmontant cet obstacle, il doit avoir ses propres méthodes, adaptées à ses propres besoins.

Le Canadien français

Notre population mixte, composée d'éléments britanniques, canadiens-français et non-britanniques, complique encore le problème de l'unité nationale. Le non-Britannique est venu ici disposé à abandonner toutes ses attaches anciennes et à faire du Canada son pays d'adoption. Le Canadien français est dans une position différente. Il n'est pas un étranger venant sur une terre étrangère, mais un fils de naissance dont les pères ont foulé le sol du Canada avant qu'il soit la possession des Anglais. Il doit être franchement reconnu que la nationalité canadienne est une nationalité double. Ce qu'ont fait la Belgique et la Suisse, le Canada peut le faire.

La nation canadienne doit être une grande démocratie et la vraie démocratie est fondée sur les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. La démocratie canadienne doit être édifiée sur ces principes; liberté de développement personnel, égalité de langues et fraternité d'un canadianisme commun.

BELLE SAISON DU TOURISME

La saison la plus importante que le Canada ait jamais connue

La saison du tourisme, en 1926, a été la plus importante que le Canada ait jamais connue, prétend M. Walter Pratt, gérant général du service des hôtels du Canadien National, qui base son opinion sur l'augmentation des visiteurs aux hôtels de la compagnie.

Tous les hôtels du réseau national, depuis Wentworth Park Lodge, en Nouvelle-Ecosse, jusqu'à Jasper Park Lodge, dans les Rocheuses, ont eu une excellente saison, la plupart rapportant une augmentation de 10 à 25 pour cent dans leurs chiffres d'affaires.

Jasper Park Lodge a connu le maximum de cette augmentation. Ses visiteurs sont venus des quatre coins du monde. Fait intéressant, tous les Etats des Etats-Unis ont été représentés à Jasper durant l'été. La Californie seule a envoyé un contingent de plus de mille touristes. Il y a eu aussi des visiteurs de la France, de la Chine, de la Hollande, de l'Australie, d'Hawaï, etc.; toutefois, la moitié des pensionnaires de Jasper furent des Canadiens, ce qui prouve l'attrait national du plus grand parc du Dominion. Le golf à lui seul attira quantité de visiteurs.

Minaki Inn, à 114 milles à l'est de Winnipeg, rapporte aussi une substantielle augmentation dans le nombre de visiteurs et les recettes. Le pavillon central de cette colonie, qui fut détruit avant l'ouverture de la saison de 1925, a été reconstruit et sera terminé avant la fin de l'année. L'an prochain il pourra recevoir près de 200 personnes.

LES MINISTRES SONT TOUS ELUS

Les dix-sept membres du cabinet King ont été réélus dans leurs comtés sans opposition

Ottawa — Les ministres du gouvernement King ont été réélus par acclamation dans quinze comtés du Canada, le 2 novembre. Le fait que pas un des ministres n'a eu d'opposition n'est pas une matière à surprise, quoique que l'on crût qu'il pourrait fort bien y avoir des candidatures de la dernière heure. Parmi ceux qui ont été élus sont le premier ministre King et M. Ernest Lapointe, qui sont tous deux outremer, où ils assistent à la Conférence impériale. Le premier ministre représente le comté de Prince-Albert et M. Lapointe est le député de Québec-Est.

Par une erreur incompréhensible, on avait annoncé que les mises en nomination n'auraient lieu que dans quatorze comtés. Cela est dû au fait que la nomination dans Melville, Sask., avait été annoncée pour le 9 novembre au lieu du 2. Plus tard, les nouvelles apprenaient que M. Motherwell, ministre de l'agriculture, avait, tout comme ses autres collègues du cabinet, été élu par acclamation dans Melville.

Hier, les deux autres ministres du cabinet ont été mis en nomination dans les comtés de Kootenay-Est et de Bruce-Nord. M. J.-H. King, ministre de la Santé, est le candidat libéral dans le premier comté, et M. James Malcolm, ministre du Commerce et de l'industrie, dans le dernier. Tous les deux ont été également élus par acclamation.

Voici la liste de ceux qui ont été élus le 2 novembre:

Le premier ministre Mackenzie King, Prince-Albert, Sask.

L'hon. J.-A. Robb, ministre des finances, Châteauguay-Huntingdon.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, Québec-est.

L'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, Richelieu.

L'hon. Lucien Cannon, solliciteur-général, Dorchester.

L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, Saint-Jacques, Montréal.

L'hon. Robert Forke, ministre de l'immigration, Brandon, Man.

L'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, Gloucester, N.-B.

L'hon. J.-C. Elliott, ministre des travaux publics, Middlesex, Ont.

L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense, Yarmouth-Shelburne, N.E.

L'hon. W.-D. Euler, ministre des douanes, Waterloo-Nord.

L'hon. C. Stewart, ministre de l'intérieur, Edmonton-Ouest.

L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, Melville, Sask.

L'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, Régina.

L'hon. Peter Heenan, ministre du travail, Kenora-Rainy River.

L'Année Aloysienne

Depuis le mois de juin nous sommes dans l'année aloysienne, instituée par le Souverain Pontife pour commémorer le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka. Saint-Boniface et les autres paroisses du diocèse, à la demande de S. G. Mgr Béliveau, vont faire mémoire dans quelques jours de ces deux patrons de la jeunesse. A cette occasion, la "Liberté" est heureuse d'offrir à ses lecteurs un numéro renfermant plusieurs articles de circonstance dont ils apprécieront la haute valeur éducative. Nous tenons à remercier le Collège de Saint-Boniface pour la précieuse collaboration dont maîtres et élèves ont bien voulu nous gratifier à cette occasion.

POUR ENCOURAGER LA COLONISATION

On devrait faciliter aux Canadiens de l'Est l'établissement sur les terres de l'Ouest

Québec — M. l'abbé Philippe Casgrain, directeur de l'Association d'immigration catholique du Canada, dans une entrevue, a suggéré le projet qu'il avait formé pour arrêter l'exode des citoyens canadiens aux Etats-Unis tout en augmentant l'effectif des fermiers dans l'Ouest et les autres districts de colonisation récemment ouverts des provinces de l'Est.

Le principe du projet de l'abbé Casgrain est que les fermiers canadiens qui sont dans l'impossibilité de vivre convenablement sur leurs fermes, devraient être encouragés par le gouvernement fédéral à aller s'établir dans les provinces de l'Ouest. Un plan basé sur le projet de colonisation des soldats est suggéré par M. l'abbé Casgrain pour l'établissement des fermiers de l'Est dans l'Ouest canadien.

Si les fermes de l'Est doivent être abandonnées comme elles le sont actuellement, il serait de beaucoup préférable que le véritable Canadien qui est habitué aux conditions climatériques du Canada ait les mêmes facilités que les étangers et les natifs du Royaume-Uni de s'établir dans l'Ouest canadien, déclare l'abbé Casgrain. Au point de vue national, il dit qu'un tel plan aurait ses avantages.

A l'heure actuelle, des offres spéciales sous forme de prêts et d'équipement, en sus de la construction des résidences et des granges, sont faites aux colons venant du Royaume-Uni. M. l'abbé Casgrain dit que s'il y a un colon qui mérite un traitement avantageux, c'est bien un Canadien de naissance.

CONDAMNE A MORT

Joseph Trottier, de Falher, Alberta, avait tué son voisin, Octave Lambert

Edmonton — Joseph Trottier, de Falher, Alberta, a été trouvé coupable du meurtre de son voisin, Octave Lambert, et condamné à être pendu à la prison de Fort Saskatchewan, le 23 février.

Le jury a fait une recommandation de clémence et le juge Tweedie a promis d'inclure cette requête dans son rapport au conseil exécutif.

Trottier, qui est un homme de 57 ans, natif de la province de Québec, a tué d'un coup de feu Octave Lambert, auquel il avait tendu une embûche, le 3 septembre dernier. Quatre jours après, il se livra à la justice, disant qu'il avait agi en état de légitime défense, et conduisit la police sur le lieu du meurtre. Le corps de la victime y était tel qu'il avait été laissé après le crime.

Les deux voisins vivaient en mauvais termes à la suite de procès. La défense a dit que Trottier avait agi sous l'impression qu'il était persécuté par Lambert.

Convention libérale manitobaine le 23 novembre

Les chefs libéraux du Manitoba se réuniront à Winnipeg le 23 novembre pour discuter le programme en vue des élections générales provinciales qui auront lieu l'année prochaine. Chacune des 55 circonscriptions provinciales enverra un délégué. Cette conférence préparera sans doute la voie à une convention des forces du parti qui aura lieu au cours de la prochaine session. On y discutera la question de la direction du parti et celle de l'alliance avec les progressistes dirigés par le premier ministre John Bracken, mais on ne prendra pas de décision finale. On demandera probablement à M. Norris, ancien premier ministre du Manitoba, dont la démission comme chef libéral est entre les mains de l'association, de garder la direction du parti jusqu'à la convention.

minis tred remier ancien Norris, M. p

Le mari doit être catholique pour que les taxes aillent aux écoles séparées

Toronto — Un jugement du juge Tyler vient de décider que les femmes catholiques propriétaires des maisons dans lesquelles elles résident, mais dont les maris sont protestants, ne peuvent être taxées par les écoles séparées.

Trois appels de la cour de revision ont été présentés au juge Tyler par la commission des écoles séparées de Toronto, qui demandait que trois femmes de Toronto soient taxées pour l'école séparée. En rejetant les appels, le juge a dit que la loi requiert qu'avant que les taxes puissent être payées aux écoles séparées, l'homme de la maison doit être catholique.

Pas de bière au verre en Ontario

Toronto — L'hon. M. G.-Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, a annoncé qu'il avait définitivement abandonné son idée de laisser la bière se vendre au verre ou à la bouteille, au cas où la politique de contrôle de la boisson par le gouvernement, qu'il propose, serait adoptée par les électeurs aux prochaines élections.

M. Ferguson a déclaré que la bière se vendra de la même manière que les autres boissons, c'est-à-dire avec un permis, et devra être achetée aux magasins du gouvernement.

L'expédition du grain vers Vancouver

Grâce à l'amélioration des conditions du déchargement du grain dans le port de Vancouver et à l'arrivée de plusieurs bateaux de fort tonnage, lesquels seront suivis d'ici quelques jours par d'autres navires plus nombreux, les officiers du département du transport du Pacifique Canadien annoncent que l'on pourra maintenant accepter des consignations de grain à destination de Vancouver, d'après le système des permis.

QUEBEC — Mgr Rouleau, ancien évêque de Valleyfield, a été intronisé archevêque de Québec lundi.

PEKIN — On annonce que des bandits chinois ont tué M. Robert, consul français à Lungchow, dans la province de Kouangsi, alors qu'il passait en automobile entre Lungchow et Langson.

Remerciements de la France à Montréal

Montréal — Au nom de la nation française, M. Raymond Poincaré, ministre des finances, remercie la ville de Montréal pour le don qu'elle a fait à la France d'un million de francs.

M. Adjutor Savard, secrétaire du comité pour le relèvement du franc, vient de recevoir, par l'intermédiaire de l'hon. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, une lettre signée par M. Poincaré lui-même et adressée à sir Lomer Gouin, président du comité, dans laquelle il exprime sa gratitude envers le pays pour sa contribution.

La province de Québec aurait prochainement des élections générales

Québec — Il semble de plus en plus probable que des élections générales auront lieu dans la province de Québec avant la session. Dans certains milieux politiques, on exprime l'opinion que M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, reviendra d'Europe avant le premier jour de décembre. Il serait de retour dans la dernière semaine de novembre et dans les cercles libéraux on connaîtrait même la date du retour du chef libéral. Celui-ci devait être à Paris vers le 12 novembre et il a déjà fait une visite dans la capitale de la France. Les clubs libéraux de Québec ont commencé l'organisation d'une réception en l'honneur de M. Taschereau. C'est au cours de cette réception que M. Taschereau, qui aura pu s'entendre avec l'organisateur en chef du parti, M. Paradis, actuellement en Europe, annoncerait les élections.

Qu'on n'oublie pas la soirée du 22 novembre au Collège.

Billets en vente au Collège. Sièges réservés, 50 sous; entrée, 35 sous.

ECHOS D'EUROPE

Le mariage du prince Léopold et de la princesse Astrid

Stockholm — La princesse Astrid, nièce du roi Gustave de Suède, et le prince Léopold, héritier du trône de Belgique, ont été mariés civilement jeudi matin en présence des rois de Suède, de Belgique, de Norvège et du Danemark. Le mariage religieux aura lieu à Bruxelles aujourd'hui.

Arrestation de conspirateurs espagnols et italiens

Perpignan, France — Plus de trente Espagnols et Italiens ont été arrêtés le long de la frontière, et on a découvert un complot bien organisé dans le but de fomenter la révolution en Espagne.

La police française garde le silence absolu sur ces activités, mais on sait qu'elle a trouvé des dépôts de munitions et des magasins d'armes près de La Cerdena, non loin de la frontière, ainsi que des équipements de campagne propres à faire la guerre ou à causer de graves ennuis au gouvernement.

Mussolini cumule six ministères

Rome — Le premier ministre Mussolini vient de prendre la direction d'un nouveau ministère en plus de ceux qu'il dirigeait auparavant. Il a nommé le ministre de l'intérieur Federzoni au poste de ministre des colonies et il s'est nommé ministre de l'intérieur, s'assurant ainsi la direction des forces policières du pays pour lutter contre ses adversaires de l'intérieur.

En plus d'être premier ministre, M. Mussolini est maintenant ministre des affaires étrangères, de l'intérieur, de la guerre, de la marine, de l'aviation et des corporations (travail).

De plus, huit sous-ministres ont été forcés de démissionner et ont été remplacés.

Représailles des fascistes italiens

Rome — Les fascistes, enragés à la suite de l'attentat commis contre Mussolini, ont fait de nombreuses représailles et plusieurs de leurs adversaires ont été tués ou blessés. De plus, un grand nombre de personnes qui étaient reconnues comme ne partageant pas les opinions du gouvernement ont été mises en état d'arrestation.

A Bologne, les fascistes ont attaqué un grand nombre de personnes et sont même entrés dans les maisons de certains de leurs adversaires. Des agents de police et des miliciens, qui tentaient de protéger ces derniers, ont été blessés. On est entré dans les bureaux de certains journaux qu'on a saccagés. Les fascistes prétendent que l'attentat est le résultat d'un complot et non le fait d'un jeune homme d'une intelligence bornée.

Le député antifasciste Lussu a tué d'un coup de revolver un fasciste qui était monté sur son balcon et voulait y prononcer un discours. Il a été arrêté, mais la police a dû le protéger contre la foule qui voulait le lyncher.

Il y a eu des troubles à divers autres endroits et plusieurs personnes sont restées sur le carreau.

L'Argentine est généreuse pour la France

Paris — Le gouvernement de la République Argentine vient d'offrir à la France de proroger, pour une période aussi longue que celle-ci le jugera nécessaire, le remboursement de l'emprunt de 18 millions 500,000 pesos-or, qui vient à échéance le 1er janvier prochain. Il propose en même temps au gouvernement français de fixer lui-même le taux de l'intérêt de cet emprunt.

M. Briand, par l'organe de M. Toledo, ambassadeur, a fait exprimer au gouvernement argentin les sentiments de gratitude de la France, pour cette offre généreuse.

Chez les socialistes français

Paris — A la réunion du conseil national socialiste, M. Léon Blum, député de la Seine, a recommandé de présenter au premier tour des élections sénatoriales exclusivement des membres du parti. Il a déclaré que M. Herriot et les radicaux, en votant le dernier projet financier, avaient rompu les conditions de la constitution du Cartel.

Le parti, dit-il, reprend sa pace sur le terrain socialiste. Cela ne signifie pas qu'il combattra les radicaux, car il soutiendra éventuellement les candidats inspirant confiance, notamment les partisans du programme financier socialiste dont M. Blum démontre la nécessité, quoiqu'il constate que la venue de M. Poincaré a amélioré considérablement la situation financière.

L'enseignement par le film parlant

Paris — L'Académie des sciences a assisté à une très intéressante séance de "film parlant" qui lui fut présenté par M. Louis Lumière au nom du Dr Lutembacher.

M. Louis Lumière avait fait installer dans la salle des séances un écran et deux haut-parleurs qui, pendant dix minutes, donnèrent à ses confrères à la fois le spectacle d'un coeur malade, avec ses soubresauts désordonnés, et l'audition de tous les bruits de ce coeur; puis le spectacle du même coeur, revenu à l'état normal, et l'audition de ses bruits régularisés, après médication; et, d'autre part, la vue du professeur Lutembacher penché sur son cardiaque, l'auscultant, le palpant, et l'audition de ses explications, de sa leçon.

Le synchronisme du double enregistrement optique et acoustique fut si parfait que l'Académie applaudit comme au théâtre.

Ce que lisent les petits Anglais

Les bibliothèques publiques de l'East End — le quartier populaire de Londres — ont pris l'initiative d'une curieuse enquête parmi leurs jeunes lecteurs ayant de 9 à 14 ans.

A 870 enfants, on demanda d'inscrire sur un bulletin de vote le nom de leur auteur préféré. 27 pour 100 des voix allèrent à Westermann, 11 pour 100 à Fenimore Cooper, 7 à Henty. Dickens en obtint seulement 2 pour 100, de même les traductions de Jules Verne.

Daniel de Foë recueillit une seule voix. "Robinson Crusoé" aurait-il donc cessé d'exercer sur la jeunesse la fascination que l'on sait? Walter Scott, 3 voix; Kipling, 4; Stevenson, 8.

Les filles donnèrent 3 pour 100 de leurs voix à Dickens. Une d'elles — qui a 13 ans — vota pour Shakespeare. Ce fut l'unique voix qui alla au grand Will.

Les filles nommèrent au total 45 auteurs différents et les garçons 60.

Une religieuse au volant

Les journaux bavarois signalent que, dans le couvent de femmes de Siessen, près d'Augsbourg (Allemagne), on a remplacé l'antique carriole servant aux provisions par une camionnette automobile conduite par une religieuse.

Celle-ci montra, dès son noviciat, de telles qualités d'intelligence et d'énergie que la Mère supérieure lui fit suivre un cours de mécanicien-chauffeur, puis lui confia le soin de piloter la camionnette achetée par le couvent.

M. POINCARE ET LE PERSONNEL DE L'ENSEIGNEMENT ALSACIEN-LORRAIN

"Ces admirables Soeurs de Ribeauvillé qui ont tant contribué à garder brillante la flamme du souvenir..."

Paris — A la suite de son voyage en Alsace et en Lorraine, M. Poincaré vient d'adresser au recteur de l'Université de Strasbourg une lettre qui adoucira les justes ressentiments des provinces recouvrées contre les membres du Cartel et M. Herriot en particulier.

Il m'a été donné de constater partout le dévouement admirable avec lequel tous vos collaborateurs, inspecteurs d'Académie, inspecteurs primaires, directeurs d'écoles, instituteurs et institutrices, s'acquittent de leurs délicates fonctions. Qu'ils appartiennent au cadre général ou au cadre local, ils font preuve, aux postes divers où ils sont placés, d'un zèle infatigable et d'un tact parfait. Ils cherchent à bien connaître chacun des enfants qui leur sont confiés, à les comprendre, à diriger les premières démarches de leurs esprits, à éveiller leur curiosité intellectuelle, à mettre constamment en jeu leur émulation. Je garderai longtemps devant les yeux le tableau de ces classes, où de tous les bancs de garçons et de fillettes se levaient simultanément tant de mains et où, par ce geste rapide, les élèves marquaient leur empressement unanime à répondre aux questions posées.

J'ai été frappé des prodigieux efforts qu'ont accomplis des instituteurs alsaciens et lorrains, pour apprendre, en quelques années, la langue française et des efforts non moins louables qu'ont faits, de leur côté, des maîtres venus de l'intérieur, pour arriver à parler le dialecte et l'allemand. Aucune difficulté ne les a rebutés, aucune ne les a découragés et tous sont arrivés à des résultats proprement merveilleux. Dans les écoles professionnelles, catholiques, protestantes ou israélites, dans les écoles interconfessionnelles, dans les écoles congréganistes, où j'ai notamment retrouvé ces Soeurs de Ribeauvillé qui ont tant contribué à garder brillante la flamme du souvenir pendant cinquante années de domination étrangère, et que j'ai vues, pendant la guerre, si attentives à instruire en français les enfants de Masevaux et de la vallée de la Thur, partout j'ai été témoin des mêmes qualités d'intelligence et de coeur. Je vous prie de vouloir bien transmettre à tout le personnel de l'instruction publique les plus vives félicitations du gouvernement.

L'enseignement est et doit rester bilingue

Les progrès réalisés dans l'enseignement du français dépassent incontestablement toutes les espérances. J'ai entendu dans les écoles maternelles de petits enfants épeler joyeusement des mots français, dans les écoles élémentaires, de jeunes élèves commenter avec une verve ingénieuse des dictées françaises; dans des écoles normales, des jeunes gens disserter avec une étonnante pénétration sur les oeuvres de grands écrivains français; et ce qui m'a le plus touché, c'est qu'il y avait, chez les écoliers, dans la manière de recevoir la leçon, et chez les maîtres, dans la manière de la donner, une sorte d'ardeur sacrée, qui éclatait par moments dans un mot ou jusque dans une intonation.

Comme vous aviez eu soin de le prescrire, dès votre circulaire du 15 janvier 1920, comme vous l'avez rappelé plus récemment dans vos instructions du 10 février 1926, l'enseignement donné dans la plupart des écoles lorraines est, et doit être bilingue. Avant 1871, la France avait toujours laissé les provinces qui nous ont été enlevées par le traité de Francfort, conserver leurs coutumes et leur dialecte.

La France républicaine a promis, à son tour, aux départements recouvrés de respecter leurs traditions. Elle ne manquera pas à cette promesse. Elle l'a tenue et continuera de la tenir. En matière d'enseignement et en ce qui concerne plus particulièrement la langue, il va sans dire qu'elle n'a jamais songé et ne songera jamais à restreindre ou à gêner l'emploi du dialecte.

Que le flamand se parle dans le Nord; le breton, en Bretagne; le basque, au pied des Pyrénées; le provençal, au pied des Alpes, ce sont là des diversités qui ne menacent en rien l'unité nationale. L'essentiel est que le français se parle et se comprenne partout. Mais, comme le dialecte n'est pas une langue écrite et grammaticale, et comme, du reste, pendant cinquante années, les Allemands y ont superposé le haut allemand, la France a voulu, dans l'intérêt des familles, que l'école française enseignât aussi le haut allemand dans toutes les communes où se parle le dialecte.

Vous avez recommandé, dès 1920, que l'enseignement religieux fût aussi donné en allemand, chaque fois que l'enfant aurait plus de facilités pour le recevoir dans cette langue. Vous avez, d'autre part, recommandé dans votre circulaire du 10 février 1926, qu'on insistât davantage à l'école sur les règles de la grammaire et de la syntaxe allemandes. Ce sont là sans doute de nouveaux efforts à demander aux maîtres et aux maîtresses, mais ils les accompliront certainement avec le noble sentiment du devoir dont je les ai vus animés...

A quand les tortuodromes?

Des courses de tortues viennent d'avoir lieu à Long-Island. Il paraît qu'elles ont obtenu un immense succès. La tortue s'y est, en général, révélée de tempérament combatif et tacticienne consommée. Un Derby, doté d'un prix de $5,000, a été gagné par une tortue qui, d'abord distancée par ses concurrentes, a fourni, dans les cinq derniers mètres de la course, un élan irrésistible.

TRIBUNE LIBRE

Aidons-nous

Cher Monsieur le directeur,

Permettez-moi de signaler à l'attention de vos lecteurs un petit point particulier. L'autre jour, je suis allé m'acheter une paire de chaussures dans un des grands magasins à rayons de Winnipeg... Ce n'est évidemment pas ce que je veux signaler, mais plutôt que, comme tant d'autres, je n'ai pas même songé à demander s'il y avait un commis français qui pût me servir.

En sortant, je tombe tout à coup sur un bon Canadien français, excellent patriote et homme méritant. "Tiens, vous êtes ici, vous? — Mais oui, je suis au rayon des chaussures! — Des chaussures? Vraiment? Si j'avais su cela! Je vous aurais fait demander! — Ah! Quel fier service vous pourriez rendre, me répondit-il sans amertume, vous et toute la clientèle française, si partout et toujours vous demandiez où est le commis français. Nous serions mieux vus des chefs de l'établissement et bien plus certains du lendemain. Les compagnies seraient aussi plus soucieuses d'engager des Français."

En effet, pourquoi pas? Si, un peu partout, nous demandions le commis français, l'on verrait vite qu'il est essentiel d'en avoir et ceux des nôtres qui sont à la recherche de positions se verraient acceptés les tout premiers. Aidons-nous! "C'est la loi de nature", dit le bon Lafontaine.

Croyez-moi, cher Monsieur le directeur,

Néo CHAUSSE.

Ecossais secs et Ecossais humides

L'Ecosse est partagée en deux classes, celle qui ne boit que de l'eau et celle qui ne boit que du whisky. Cette dernière est nombreuse et elle ne se gêne pas.

Il n'est pas rare de voir dans les rues de Glasgow un élégant gentleman dormant sur le trottoir. Personne ne l'inquiète. L'ivrognerie est sacrée dans le pays des Scots. Et il est d'usage courant que, dans le tramway, un voyageur à jeun cède sa place à un homme complètement ivre.

Les "secs" écossais ont obtenu qu'on ferme les bars depuis le samedi midi jusqu'au lundi matin, "afin de permettre aux "humides" de digérer le whisky de toute une semaine". Mais ils veulent maintenant que les bars restent clos trois jours par semaine.

Un tel règlement n'aurait aucun résultat, les "humides" ayant déjà annoncé que, pendant les quatre jours "buvables", ils entendaient bien rattraper les trois jours "secs".

VOLUME X[illegible]IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 NOVEMBRE 1926 NUMERO 23

Ad[illegible] par l'excellence de son esprit et par la [illegible] son jugement, soit par la noblesse et [illegible] de ses sentiments, autant que par la douceur [illegible] la suavité de ses moeurs, saint Louis de Gonzague se présente à nous comme un modèle [illegible]

PIE XI.

LA LIBERTÉ

Dieu veuille que par les supplications réunies de ces deux saints soit accordée à nos jeunes gens la grâce de devenir leurs émules, en aspirant avec une plus grande ardeur et en avançant toujours plus rapidement vers la conquête de la seule grandeur chrétienne, qui est le très bel ornement de la pureté et de la sainteté.

PIE XI.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE, PATRON DE LA JEUNESSE

Le 31 décembre prochain des fêtes grandioses réuniront à Rome des délégués de la jeunesse catholique du monde entier pour commémorer le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka.

A cette occasion, Notre Saint-Père le Pape Pie XI, renouvelant les décrets de ses prédécesseurs Benoit XIII et Léon XIII, a proclamé à son tour saint Louis de Gonzague le céleste patron de la jeunesse chrétienne dans tout l'univers. Et pour donner à cette proclamation une plus grande efficacité, il veut que durant un an, du 21 juin 1926 au 21 juin 1927, les enfants et les jeunes gens contemplent leur modèle pour y conformer leur vie et y puiser un renouvellement de vie surnaturelle plus intense. C'est l'*Année Aloysienne*.

Il importe surtout de remarquer la pensée maitresse du Pape: ces fêtes ne doivent pas consister uniquement ni principalement en démonstrations brillantes mais stériles; elles doivent surtout produire dans l'âme de la jeunesse des fruits permanents par l'imitation des vertus de son modèle.

Je voudrais donc dégager ici les traits saillants de cette idéale figure de jeune homme et montrer qu'il est un modèle propre à enthousiasmer les jeunes d'aujourd'hui comme ceux du seizième siècle, les jeunes de Saint-Boniface et du Manitoba comme ceux du monde entier.

Ce qui resplendit en cette vie, c'est une force indomptable mise au service d'un idéal de beauté morale telle que l'histoire de l'humanité ne présente que bien peu d'exemples. Par là il se recommande à l'admiration et à l'imitation de toute la jeunesse. Aucun enfant, aucun jeune homme ne peut contempler cette héroïque et ravissante figure sans concevoir l'idée d'une vertu qui éclairera sa vie, qui grandira ses aspirations.

Dès l'enfance Louis de Gonzague a compris la beauté, l'honneur, la fécondité d'une pureté conservée intacte depuis le baptême jusqu'à la mort; il jure de la préserver soigneusement de toute souillure et, comme les chevaliers ses ancêtres, il met ce serment sous la sauvegarde de la Vierge Immaculée. Adolescent, entouré de plaisirs séduisants, il en comprend la vanité et les dangers; avec une force de volonté prodigieuse, pour sauvegarder le trésor de sa virginité il prend l'offensive contre la sensualité; avant d'éprouver aucune révolte il prévient le soulèvement des sens, il crucifie et dompte si bien sa chair innocente que jamais il ne ressentira le trouble, la morsure, la honte des bas instincts. Jeune homme enfin, héritier d'une immense fortune, d'un titre de noblesse et de relations qui lui ouvrent la carrière des plus brillantes positions mondaines, que sera-t-il? Grand capitaine? Gouverneur de province? Illustre homme d'Etat? Il peut aspirer à tout. Mais son ambition est plus haute: il veut des honneurs, des richesses, des grandeurs, des oeuvres impérissables qui se prolongent jusque dans l'éternité. Au prix de luttes douloureuses il abdique tous ces avantages, dont les mondains font tant de cas, pour une plus noble couronne, pour une vie plus féconde. Rien de ce qui est éphémère, périssable, terrestre, ne peut contenter cet ambitieux; l'éternité seule fascine son regard d'aigle. Pour réaliser son rêve d'immortalité il se fait religieux.

Mais du moins dans son ordre, cet ancien grand du monde ne sera-t-il pas une illustration? Déjà il a révélé les capacités les plus éminentes. Tout en lui fait présager une grande vie.

Mais aucune prévision humaine ne devait se réaliser. Il meurt à l'âge de vingt-trois ans, au seuil d'une illustre carrière qu'il ne devait jamais parcourir.

Fin lamentable! diront les mondains, stérilité d'une vie qui aurait pu être si féconde, si éclatante.

* * *

Eh bien, non! Ce n'est pas ainsi que raisonne le chrétien et qu'en juge Dieu. Depuis le Calvaire, rien de grand ne se fait sans le sacrifice. Le sacrifice de cette belle jeunesse, si riche d'espérance, est consommé: c'est le grain jeté en terre et qui y mourra, mais d'où germera la vie. Voyez la moisson: nul apostolat de Louis de Gonzague vivant n'aurait pu égaler l'influence prodigieuse de saint Louis de Gonzague mort au monde mais vivant dans l'Eglise et glorifié sur les autels. Il meurt et l'univers s'émeut. De son corps crucifié par la pénitence et embaumé de pureté jaillit une floraison de miracles qui le font béatifier du vivant même de sa mère. La voix des Souverains Pontifes le proclame patron et modèle de la jeunesse. A leur appel des multitudes d'enfants trouveront par la contemplation de son image la préservation de leur innocence baptismale dans toute son angélique beauté; des armées d'adolescents puiseront dans ses exemples le courage de lutter contre les passions avilissantes et de remporter la victoire de la vie; des bataillons sacrés de jeunes gens verront de leurs yeux illuminés de piété la vanité des ambitions terrestres et s'engageront au service du Maître dans le sacerdoce, la vie religieuse, les missions lointaines, ou l'apostolat dans le monde. Quelle vie d'homme eût pu égaler l'action de ce mort éternellement vivant dans l'âme des jeunes?

* * *

Mais je me hâte d'arriver au point le plus vital pour nous. Quelle influence peut exercer sur notre jeunesse, nos institutions, nos paroisses, notre vie nationale elle-même, le culte de saint Louis de Gonzague remis en une lumière nouvelle et plus resplendissante?

Voyons un peu notre situation.

Beaucoup de parents sont justement inquiets de l'avenir au point de vue moral et religieux. Rendons cette justice à nos familles: il y a de la piété chez elles. Les mères surtout s'efforcent de l'inculquer à leurs enfants. Mais la tâche de les conserver bons, pieux, purs, fermes dans leur foi est ardue. Un entourage étranger et souvent hostile à notre religion exerce une influence délétère sur notre jeunesse. Des lois iniques entravent le zèle des éducateurs. Nos enfants grandissent: dès lors journaux, revues, livres protestants ou à tendances rationalistes font irruption dans leurs intelligences non encore formées. Plus tard le bureau, l'atelier, les relations sociales conspirent pour donner à notre jeunesse une mentalité indifférente ou anticatholique. La foi, encore vive, Dieu merci, est minée sourdement. En même temps le matérialisme nous envahit: le culte du plaisir tend à se substituer à l'esprit de devoir. Nos jeunes, bons pour la plupart, sont cependant sollicités par des amusements dangereux, malsains ou franchement mauvais: qui oserait affirmer qu'ils ne se laissent nullement entamer par le sensualisme? Or, qui laisse avilir sa vie éprouve bien vite la démangeaison de critiquer l'Eglise dont l'austère morale condamne le libertinage.

En même temps notre vie nationale est gravement menacée; nous subissons maints reculs. L'anxiété au sujet de l'avenir nous serre le coeur. Jadis la ville cathédrale, aux traditions si glorieuses, toute petite cependant, faisait rayonner la foi catholique et la vie française depuis les Grands Lacs jusqu'à l'océan Pacifique; aujourd'hui, après des épreuves et des malheurs, elle ressemble à un ilot envahi par une marée montante et grondante. Pour ne pas être submergés, nous avons courageusement construit des digues, nous avons organisé de belles sociétés, nous soutenons nos institutions. Fort bien: elles nous unissent, nous abritent et nous protègent pour un temps. Mais n'oublions pas que tout peuple, toute société humaine et surtout catholique vaut avant tout par l'âme qui l'anime; que si l'âme est mourante ou de qualité inférieure, tout s'écroule comme un cadavre inerte. Quelle naïveté, quel manque de sens chrétien et catholique de s'imaginer qu'une population comme la nôtre pourra survivre, grandir, vivre fortement, que les grandes causes que nous représentons pourront triompher, si les âmes ne sont pas à la hauteur de leur idéal, si elles perdent même de vue cet idéal, bien plus si, par une déchéance lamentable, les coeurs sont avilis par les passions, si la grâce de Dieu n'y habite pas!

* * *

Il faut donc, à propos des fêtes aloysiennes, nous convaincre de cette idée que *le grand moyen de salut, de survivance catholique et française, et au besoin de régénération, c'est la qualité supérieure des âmes, c'est la valeur morale.* Si, à Saint-Boniface et dans toutes nos paroisses du Manitoba, nos jeunes n'ont pas une foi ardente, une piété sincère et virile, l'esprit de sacrifice nécessaire pour vivre selon leur foi; si même chez un nombre trop grand ces vertus chrétiennes étaient desséchées et remplacées par le sensualisme, les infractions habituelles à la loi divine, l'indélicatesse dans le maniement des affaires, la passion de l'argent procuré par des moyens inavouables et pour des satisfactions encore moins avouables, alors c'est en vain que nous nous agiterions en belles démonstrations, en fêtes brillantes et bruyantes: sport, littérature, art, politique, sociétés et discours patriotiques — choses nécessaires cependant — ne nous sauveront point sans la prière, la pureté de vie, la droiture des actes, la valeur morale des âmes.

Si, au contraire, nous pouvons présenter à Dieu d'abord, puis à l'Eglise, à la patrie, à notre race, et même faire admirer à nos ennemis une génération de jeunes à l'âme éprise d'idéal, d'honneur, de pureté, une jeunesse soucieuse avant tout de perfectionner sa noblesse d'âme, sa valeur morale, oh! alors, nous avons tout droit d'espérer non pas seulement de survivre mais de vivre intensément et conformément à nos nobles origines.

En suscitant l'élan des âmes jeunes vers cet idéal de beauté morale, le culte de saint Louis de Gonzague pourra exercer sur nos familles, sur notre petite ville, nos belles paroisses, notre vie nationale entière, une influence vivifiante et salvatrice. Les jeunes âmes non encore flétries par le vice ou fanées par les vulgarités de la vie terre à terre, fraîches encore des eaux du baptême, ne pourront échapper à la fascination d'un tel modèle, si beau, si gracieux, si pur, si énergique en même temps. Peut-être même quelques natures privilégiées trouveront-elles dans cette contemplation enthousiaste la force de s'élever elles aussi vers la sainteté. Un saint, cet être béni de Dieu et si puissant qu'il soulève le monde de la fange vers les cimes!

Adolescent aimable autant qu'espiègle, mais qui déjà ne peux conserver ta vertu sans luttes, lève les yeux: vois planer sur ta tête aujourd'hui, par ordre de notre Saint-Père le Pape, la figure angélique de saint Louis de Gonzague, ton frère. Contemple ses traits héroïques, écoute sa voix harmonieuse: elle t'appelle à monter, monter toujours plus haut dans les chemins de la vie, dédaigneux des voix infernales qui t'exhortent à descendre!

Vous enfin, grand jeune homme, finissant au Collège ou à l'école, vous qui avez l'âge de saint Louis de Gonzague finissant sa vie mortelle, au moment d'entrer dans une vie nouvelle, contemplez le modèle que l'autorité suprême de l'Eglise vous propose. Rassurez-vous, il ne vous demandera ni ses austérités effrayantes, ni son renoncement au monde, si telle n'est pas votre vocation. Mais par son exemple et son fraternel secours, il vous préservera des chutes avilissantes, il vous inspirera le dégoût de toute bassesse, le goût de la pureté, de la beauté morale, l'enthousiasme des grands dévouements. Il réunira en un puissant faisceau toutes vos énergies pour les diriger vers un idéal impérissable.

Peut-être êtes-vous de ceux à qui Dieu a départi ses dons avec une profusion révélatrice de mission supérieure. En ce cas vous êtes rempli de rêves généreux. Avec la fougue de votre âge vous rêvez de régénérer le pays, de gagner des batailles... à la tribune, comme Cicéron! de sauver votre race, à vous seul... comme le Cid Campéador! A vous voici ce que dit votre patron: "*Mon frère bien-aimé, si vous voulez vous ériger une vie grande, noble, belle et féconde, si vous voulez être utile à votre race, sauver votre pays, commencez par vous forger avant tout une âme pure, droite, loyale à Dieu et aux hommes. Etudiez votre religion et pratiquez-la. Le plus grand service que vous puissiez rendre à l'Eglise, à la Patrie, à vos compatriotes, à toutes nos grandes causes, catholiques et nationales, c'est de perfectionner votre âme. Si l'heure de Dieu sonne un jour pour vous appeler aux grandes oeuvres, alors, mais alors seulement, vous serez prêt par les qualités supérieures de votre âme.*"

Alfred BERNIER, S.J.

CEUX QUE NOUS FÊTONS

Saint Stanislas Kostka, S.J.

Stanislas naquit à Kostkovo, en Pologne, le 28 octobre 1550, de Jean Kostka, prince et sénateur du royaume et de Marguerite Kriska, jeune princesse. Sur son enfance, nous savons qu'il fut "un ange revêtu d'un corps mortel". Elève au collège des Jésuites de Vienne avec son frère Paul, il se distingue par sa piété, sa modestie et sa douceur. Il fut admis dans la Congrégation de la Sainte Vierge, établie alors dans les collèges de la Compagnie de Jésus seulement.

Poursuivi du désir de quitter le monde, il consulte les Pères de Vienne. Ceux-ci refusent de l'admettre, craignant de s'attirer la colère des Kostka. Stanislas résolut de recourir à Rome, au Général des Jésuites. Séparé de Rome par cinq cents lieues, il part à pied, échange ses habits avec ceux d'un mendiant et n'emporte pour toutes ressources que son immense confiance en Dieu et dans les âmes charitables.



SAINT STANISLAS DE KOSTKA
(Statue de la chapelle du Collège de Saint-Boniface)

Un domestique avait été chargé d'avertir son frère Paul et son précepteur Bilinski du retour tardif de Stanislas. Paul et Bilinski menaient une vie mondaine et trouvaient en Stanislas un juge trop sévère. Sa vertu les poursuivaient de reproches discrets, mais continuels. Stanislas ayant eu à souffrir des mauvais traitements de la part de son frère et de Bilinski, durant deux ans, les avait menacés de s'enfuir. Aussi, quand la nuit vint sans ramener Stanislas, ils partirent à sa recherche, mais juste comme ils allaient l'atteindre, les chevaux refusèrent d'avancer dans la direction du jeune saint.

Stanislas avait laissé une lettre expliquant son départ à Bilinski. Sa vocation seule le forçait à fuir, et comme son père s'y opposait, il se croyait obligé de préférer la volonté de Dieu. "Je suis certain, écrivait-il, qu'il (son père) me saura gré de lui avoir ôté, par mon éloignement, l'occasion de s'opposer à la volonté de Dieu."

Il gagna donc Augsbourg, puis le collège de Dillingen, où il trouva le P. Canisius, provincial de Germanie. Pour éprouver sa vocation, le provincial lui proposa de se dévouer au service des pensionnaires. Durant trois semaines, ce fils de prince fut, à la grande édification des élèves, un serviteur parfait, tout à tous. Canisius lui adjoignit deux compagnons et le laissa partir pour Rome, qu'il atteignit le 25 octobre 1567. Le général des Jésuites, François de Borgia, lui accorda quelques jours de repos, puis l'accepta au noviciat de Saint-André.

Stanislas avait enfin réalisé son rêve: il était à Dieu. Le père de notre saint, en apprenant que son fils s'était rendu jusqu'à Rome en haillons, parcourant l'Allemagne et l'Italie en mendiant, l'accusa d'avoir déshonoré sa maison et promit de se venger en chassant les Jésuites de la Pologne. Paul devait venir chercher son frère: quand il arriva dans la Ville Sainte, l'âme de Stanislas chantait l'Assomption de la Vierge avec les choeurs angéliques!

Le Père Fazio, maître des novices, nous apprend qu'au noviciat Stanislas fut un modèle et le miroir de la perfection. Son amour de Dieu était tel qu'il fallait appliquer sur sa poitrine des linges d'eau froide, pour en modérer l'ardeur. Il avait demandé à Marie la grâce de célébrer la fête de l'Assomption au ciel: il fut exaucé. Le 14 août, vers quatre heures du matin, la Reine des Anges vint le chercher. Il partait si joyeux qu'on le croyait à causer avec une personne invisible. Stanislas n'avait pas encore 18 ans et seulement 10 mois de vie religieuse.

La Pologne s'empressa d'honorer celui que la maison de Saint-André et toute la ville de Rome considéraient comme un grand saint. Paul, désabusé des erreurs de sa jeunesse, pleura toute sa vie les mauvais traitements qu'il avait fait endurer à son frère. Il allait entrer dans la Compagnie de Jésus, quand la mort vint le frapper, le 13 novembre 1607.

Le 18 février 1604, Clément VIII déclara Stanislas bienheureux. En 1674, il fut déclaré patron de la Pologne. Enfin, Benoit XIII, en 1726, le canonisait en même temps que Louis de Gonzague. Plus tard, l'Eglise le nommait patron de l'enfance et de tous les noviciats religieux.

G. C., S.J.

S. Louis de Gonzague, S.J.

C'est dans le château de Castiglione, en Lombardie, que naquit notre saint, le vendredi 9 mars 1568.

Des huit enfants que le ciel avait donnés au prince Ferdinand de Gonzague et à Marta de Tani, Louis était l'aîné. La mort allait le ravir, quand sa mère fit un voeu à Notre-Dame de Lorette. Exaucée, sa mère le consacra à Marie: "Sainte Vierge, il est votre bien, il est à vous, gardez mon enfant, protégez-le!"

Les premières années de Louis se passèrent dans la plus angélique piété: Marta remerciait Dieu de lui avoir fait un tel présent; le prince Ferdinand aurait préféré chez son fils des instincts belliqueux. Dans cette vue, il prive Louis des soins de sa gouvernante et des caresses maternelles pour le confier à un gouverneur. Louis avait quatre ans.

Jusqu'à son entrée dans la vie religieuse, Louis vivra une vie mondaine, en apparence. Vers l'âge de 5 ans, il émeut toute une armée, en faisant partir un canon, qui aurait pu lui passer sur le corps. Au milieu des soldats, il répétait machinalement leurs paroles grossières. Toute sa vie, il pleurera ces fautes involontaires! D'après Bellarmin, son directeur spirituel, sa vie de piété commence à 7 ans.

Sa dévotion à Marie naît à la lecture d'un livre du Père Loarte, S.J., sur le Rosaire. A 10 ans, il fait voeu de chasteté perpétuelle. La vie des saints et les Evangiles, les écrits du Père Canisius, le célèbre apôtre de l'Allemagne, ainsi que les lettres écrites par les missionnaires jésuites des Indes enflammaient son zèle et l'affectionnaient pour la Compagnie de Jésus. Saint Charles Borromée, surpris de trouver un enfant de cet âge aussi avancé dans la perfection et l'humilité, le prépare et le communie pour la première fois, vers la fin de juillet 1580.

En 1581, il accompagne son père en Espagne, et avec son frère, il est nommé page de Jacques, fils de Philippe II. C'est là qu'il forma la résolution de devenir Jésuite. Quand il eut avoué au Père Paterno, Sicilien, que la Vierge elle-même le sollicitait à entrer dans "la petite Compagnie" de Saint Ignace, et qu'il eut l'approbation de cet homme grave, il annonça la nouvelle à sa mère et à son père. Sa mère fut au comble de la joie. La colère du père fut terrible. Il chassa son fils, lui demanda de choisir un autre Institut, résolut de consulter son parent, le Père François de Gonzague, O.F.M., et de s'en remettre à sa décision. Il donna son consentement, puis le retira, et voulant briser la détermination de son fils, il le traita même d'étranger. Rien ne put ébranler Louis. Respectueusement, il déclara à son père que lui refuser cette faveur c'était s'opposer à la volonté de Dieu. A ces mots, le vieillard céda: "Mon fils, vous venez de me déchirer le coeur... puisque Dieu vous appelle... Allez où Dieu vous convie, je vous donne ma bénédiction." Louis renonça à la couronne et entra au noviciat des Jésuites.

Religieux, Louis resta ce qu'il était: un modèle de pureté, de joyeuse obéissance et d'humilité. Il gardait les moyens infaillibles de sainteté: la prière et la mortification. "Vous avez reçu un ange du ciel", disait Scipion de Gonzague en le remettant aux Pères de la maison. Claude Aquaviva était alors général de la Société de Jésus, en novembre 1585. Il prononça ses voeux le 25 novembre 1587. En 1591, quand éclatèrent la famine et la peste en Italie, il obtint, malgré sa faible santé, de se dévouer aux soins des malades, mais il tomba à son tour, atteint de la peste. Une fièvre lente le consumait sourdement. Elle dura trois mois. Il avait demandé de mourir dans l'octave du Saint-Sacrement ou un vendredi: il fut exaucé. Il mourut le dernier jour de l'octave de la Fête-Dieu, le 21 juin 1591, un vendredi.

Le souverain pontife Paul V, treize ans après la mort de Louis, du vivant même de sa pieuse mère, lui décerna le titre de Bienheureux, et c'est en 1726 qu'il fut canonisé par Benoit XIII, le 31 décembre. Ce même Pape proclamait saint Louis patron et protecteur de la jeunesse chrétienne, le 22 novembre 1729. Clément XII, le 21 décembre 1737, accordait une indulgence plénière pour les six dimanches consacrés à Louis de Gonzague, aux conditions ordinaires. Grâce à l'encyclique "Humanum Genus", de Léon XIII, qui recommandait la jeunesse, espoir de la société, à la vigilance de tous, le culte de saint Louis se répandit dans tout l'univers. Pie XI vient de faire appel à toute la chrétienté, lui demandant de célébrer par une année de prières le deuxième centenaire de la canonisation de nos deux jeunes saints. S'adressant particulièrement à la jeunesse catholique, le Saint-Père veut que l'on imite les vertus et la vie de ces deux patrons de la jeunesse.

Répondons tous aux voeux du Pape et puissions-nous nous souvenir toujours de l'Année Aloysienne!

G. C., S.J.



SAINT LOUIS DE GONZAGUE
(Statue de la chapelle du Collège de Saint-Boniface)

Saint Louis de Gonzague au camp de Casal

Ferdinand de Gonzague désirait imprégner de sentiments belliqueux l'âme de son fils aîné. C'est pourquoi le petit Louis, à l'âge de quatre ans, fut séparé de sa mère et conduit au camp de Casal. Là, revêtu d'une cuirasse, coiffé d'un casque surmonté d'un long panache, l'enfant participait avec entrain aux exercices militaires. Il ne tarda pas à subir un premier accident: en déchargeant son arquebuse, il se brûla le visage.

Mais lui, qui avait, comme tous les enfants, la griserie du bruit et de l'éclat, ne se laisse pas arrêter par ce premier malheur. Un jour que le camp faisait sieste, il imagine de dérober un peu de poudre et de faire partir une pièce qu'il a vu son père manoeuvrer. Jusque là tout va bien; il allume la mèche, la regarde brûler; debout près du canon, il attend avec anxiété que le feu se communique à la poudre. La détonation formidable met le camp en alarme. Une fumée noire enveloppe la pièce et dissimule l'enfant. Au camp, on remarque aussitôt l'absence de Louis. On devine. Sait-il que le canon recule en détonant? Et, quand il le saurait? Louis n'est-il pas un enfant, incapable de prévoir les conséquences d'une étourderie? Et l'on pleure déjà: "Hélas! le pauvre petit!" Mais, ô merveille, ô miracle, Louis est là, debout, un peu suffoqué par la fumée, mais sans aucune blessure. La pièce n'osa pas toucher ce saint enfant, ou plutôt un ange vint du ciel le prendre par la main et le tirer à l'écart.

Avec tous les historiens de saint Louis de Gonzague, admirons ici un miracle éclatant en faveur de celui que Dieu devait donner pour patron et pour modèle à la jeunesse.

Après cet accident, saint Louis ne manqua pas de se montrer reconnaissant envers le bon Dieu qui l'avait sauvé. Comme notre saint patron, sachons découvrir et apprécier l'intervention divine dans les moindres détails de notre vie.

Louis de Gonzague regretta jusqu'à la mort cette légère faute, cette poudre volée, ce crime d'enfant, absolument innocent. Enfants et jeunes gens du 20me siècle, avons-nous sa délicatesse de conscience?

Denys AUDETTE,
Elève de Belles-Lettres.

Pour avoir assassiné sa mère, sa grand'mère, sa tante et un petit cousin de 2 ans, un Turc, garçon de 18 ans, n'a été condamné qu'à quinze ans de travaux forcés.

Mais, l'an dernier, de bons citoyens turcs ont été exécutés pour s'être obstinés à porter un fez, et le journal d'Angora qui comparait les deux jugements a été suspendu.

FÊTES ALOYSIENNES EN 1732

Cette année, nous célébrons avec joie le deuxième centenaire de la canonisation des saints patrons de la jeunesse: saint Louis de Gonzague et saint Stanislas de Kostka. Mais n'allons pas, dans notre enthousiasme, oublier ce qu'ont fait nos pères et croire que nous sommes les premiers, au Canada, à organiser des fêtes solennelles en l'honneur de nos jeunes saints.

Quand les bulles de canonisation, datées de 1726, arrivèrent à Québec en 1732 — de semblables retards étaient fréquents à cette époque — Mgr Dosquet, évêque de Samos et coadjuteur de l'évêque de Québec (Mgr de Mornay, qui ne devait jamais venir au Canada) était sur le point de retourner en France. Incapable d'assister aux fêtes que désirent les Jésuites de Québec, il veut du moins en fixer le programme. "Il le fait, dit l'abbé Gosselin, dans un mandement nécessairement court, mais où il mettra tout son coeur".

"Dieu, disait le mandement, s'étant déclaré par sa puissance et sa bonté en faveur des Bienheureux Louis de Gonzague et Stanislas de Kostka, de la Compagnie de Jésus; et le Saint-Père Benoît XIII, après une exacte vérification de la sainteté de leur vie et des prodiges qu'il a plu à Dieu d'opérer par leur intercession, les ayant insérés dans le catalogue des Saints, pour la gloire de la Sainte Eglise romaine, et la consolation de la Société dans laquelle ils ont vécu et sont morts:

"A ces causes, vu la Bulle de Notre Saint-Père le Pape, nous ordonnons que le samedi, huitième de novembre prochain, elle sera affichée et publiée dans la ville de Québec, qu'on commencera la solennité de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka, dans l'Eglise des Pères Jésuites, le dit jour samedi, à deux heures après midi, par la lecture de la Bulle, l'exposition du Très Saint-Sacrement, et la bénédiction qui se fera des tableaux des nouveaux saints. Ensuite on chantera vêpres et le salut et on donnera la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

"Le dit jour, huitième de novembre, la solennité sera annoncée par le son général de toutes les cloches des églises de la ville, depuis midi jusqu'à midi et demi.

"Le lendemain, dimanche, neuvième du dit mois, il se fera une procession générale, en la manière accoutumée, laquelle partira sur les huit heures du matin de la cathédrale pour se rendre à l'église des Pères Jésuites, où il sera célébré une messe solennelle.

"Nous exhortons les corps et compagnies séculières, d'assister à la dite procession tant en allant qu'en revenant, pour augmenter la dévotion des fidèles et rendre tout l'honneur qu'il est possible à ces saints religieux.

"La solennité durera dans l'Eglise des Pères Jésuites pendant huit jours, où il y aura exposition du Très Saint-Sacrement, indulgence plénière, et, le soir à deux heures, vêpres, sermon, et salut, avec la Bénédiction.

"Le dernier jour de l'octave, à six heures du soir, on annoncera la clôture par le son général des cloches de la ville, qui sonneront pendant un quart d'heure, et elle se fera par le "Te Deum" après le salut."

Les fêtes eurent lieu: et M. l'abbé Gosselin conclut: "C'était la première fois que les deux jeunes saints de la Compagnie de Jésus, patrons de la jeunesse studieuse, étaient honorés publiquement au Canada et le souvenir de la solennité religieuse de 1732, ordonnée par Mgr Dosquet, doit rester cher à l'Eglise de Québec." (1)

Et voici qu'à deux siècles d'intervalle, un autre évêque recommence le geste de Mgr Dosquet et demande, dans son diocèse, des solennités religieuses en l'honneur des saints patrons de la jeunesse.

Jeunes Manitobains, répondons au désir de notre premier Pasteur; dans notre vie extérieure comme dans notre vie intérieure, rendons à saint Louis de Gonzague et à saint Stanislas de Kostka l'honneur et le culte auxquels ils ont droit. Ainsi, comme l'historien d'hier, l'historien de demain pourra dire que les fêtes aloysiennes de 1926 "doivent rester chères à l'Eglise du Manitoba".

Joseph GOUSSEAU,
Elève de Belles-Lettres.

(1) "L'Eglise du Canada depuis Monseigneur de Laval jusqu'à la conquête", deuxième partie, pp. 212 et seq.

UN BON PETIT JEUNE HOMME

Une certaine façon d'écrire la vie des Saints — qui triomphait encore il y a 30 ou 40 ans — est moribonde: le Ciel en soit béni! Cette façon chacun la connaît. Elle consistait essentiellement à sanctifier son personnage dès le berceau, et même avant, — à nous l'offrir comme un surhomme, un prédestiné, un impeccable, — à minimiser ses rares peccadilles, — à le faire vivre dans une atmosphère continuelle d'extases et de ravissements, en un mot à le sortir de notre pauvre humanité. Etres irréels et décourageants! C'est pourtant Pascal qui a dit: "Pour monter plus haut que nous ils sont issus du même limon". Ce point de départ commun, l'hagiographe d'avant-hier l'oubliait délibérément. Le saint était un bloc de perfections dès son berceau, a-t-on dit finement. Aussi de plusieurs d'entre eux l'on allait répétant: "Ils sont plus admirables qu'imitables". Je comprends, ainsi esquissés.

On commence à en revenir. L'hagiographie actuelle prend les saints tels qu'ils sont; elle ne voile pas leurs misères; elle les rapproche de nous, dont ils diffèrent toujours cependant par cette lutte acharnée entreprise contre eux-mêmes; elle les replace dans leur cadre vrai; et pour eux aussi l'histoire devient une résurrection. Ainsi nous les sentons réels: nos difficultés, ils les ont connues; nos tentations, ils les ont éprouvées. D'instinct nous mettons alors nos pas dans les leurs. Leur exemple est une force; et le "quod isti et istae, cur non ego — Ce que ceux-ci et celles-ci ont tenté, pourquoi ne le tenterais-je pas à mon tour?" de saint Augustin devient un cri spontané du coeur.

Ce n'est que quelques âmes en mal d'idéalisme permanent qui s'affligent de savoir que sainte Thérèse de Lisieux n'était pas aussi jolie dans la réalité que sur les images, et que son véritable visage, — dont, hélas, on a détruit, paraît-il, toutes les reproductions — était autrement humain que la figure traditionnelle; ou bien que ce n'était pas "un doux bébé, bien pieux, bien sage, tout confit en docilité timide, mais une nature exubérante, dominatrice, impressionnable, avide, taillée dans une matière difficile (1)". Non, il faut le répéter à satiété: la sainteté ne se trouve pas, comme la royauté, dans le berceau des dauphins. Elle est une âpre conquête et un triomphe.

Nous remuions ces pensées ces jours-ci en songeant aux fêtes solennelles auxquelles, sur le désir du Pape, la jeunesse catholique de l'univers entier est conviée, du 21 juin 1926 au 21 juin 1927, pour commémorer le deuxième centenaire de la Canonisation de saint Louis de Gonzague. En voilà encore un qu'une littérature de convention s'était chargée de rendre décourageant! J'entends encore un excellent archiprêtre, l'honneur du clergé de France, orateur de renom, dix fois épiscopable, qui répétait devant nous: "Concevez-vous cela, mes pères? Rue Lhomond, à nos futurs colonels et généraux on offrait comme modèle, non pas saint Louis, roi de France, guerrier, chef d'armée, époux et père de famille; mais saint Louis de Gonzague, ce bon petit jeune homme qui..." Et la diatribe continuait amère et cinglante.

Il se trompait, l'excellent homme. Saint Louis de Gonzague est tout autre chose qu'un bon petit jeune homme, et ces quelques notes voudraient le prouver sobrement, mais décisivement.

* * *

Ce bon petit jeune homme a d'abord traversé les milieux les plus dangereux qui aient existé au XVIe siècle: les cours, les cours italiennes, en pleine époque de la Renaissance, Casale, Mantoue, Ferrare, Parme, Turin, Florence! Ce fond de toile, ce décor historique manque ordinairement à la Vie de saint Louis de Gonzague, et c'est bien dommage. Comment saisir pleinement l'héroïcité de sa vertu et la force de ses renoncements si, par effet de contraste, on ne nous décrit — oh! en termes très surveillés — ce qu'étaient ces petites cours italiennes sur la fin du XVIe siècle. Quel luxe! Quelle profusion d'art! Quels plaisirs! Et aussi quelles misères morales! Richesse, oisiveté et chistianisme superficiel: au bout de tout cela, fatalement, il devait y avoir le péché. Et il régnait gaillardement dans ces milieux qui monopolisaient toutes les joies de la vie.

Sans doute la vie chrétienne renaissait lentement au lendemain de ce Concile de Trente clos cinq années avant la naissance de Louis, 1563; sans doute, toute une pléiade de saints — les saint Ignace, saint Charles Borromée, saint Philippe de Neri, saint Camille de Lellis, sainte Thérèse, saint Pie V — avaient, plus vigoureusement encore que les canons du fameux Concile, travaillé à remettre sur ses bases la société chrétienne, secouée par la crise de paganisme qu'elle venait de traverser. Mais le mal ne s'avouait pas encore vaincu. L'humanisme était toujours triomphant, et avec lui la glorification de "l'animalis homo". Tout cela d'ailleurs ce n'est pas nous qui le disons, mais le petit Louis de Gonzague qui a osé écrire: "Il mondo, ora, giace in un abisso di malvagità: chi placherà la collera dell'Onnipotente? — A cette heure-ci la société est engloutie dans un abîme d'iniquité. Qui apaisera la colère de Dieu?"

On a compris de nos jours l'importance de ce fond de toile de la vie de notre saint, et il n'y a pas deux mois, à Rome, si nous en croyons l'"Osservatore Romano" du 2 juillet, des conférenciers catholiques, les RR. PP. Jésuites, illustraient la vie de leur glorieux confrère en projetant sur l'écran le luxe violent de ces petites cours du XVIe siècle, et le charme ensorceleur de ces plaies uniques au monde, Florence surtout, Florence que de "San Miniato", ou de l'échancrure de "Fiesole" on ne peut voir étendue dans la plaine avec ses jardins, ses frontons de palais, ses clochers, ses dômes, les flots limoneux de son Arno, sans qu'une bouffée de vent sensuel ne vous fouette l'âme.

Et il faut bien noter que ce décor n'est pas seulement une page de pittoresque introduisant la couleur locale dans un récit historique, un joli morceau à la Flaubert, mais qu'il fait partie intégrante de la vie de Louis de Gonzague. C'est parce que tout enfant et jeune homme il a traversé ces cours — y compris la plus célèbre, celle de Madrid — qu'inspiré de Dieu il en a saisi le vide ou le péril, et a résolu de les fuir à jamais dans la paix et le dévouement d'un ordre religieux.

Il a vu le mal, il l'a, malgré lui, touché des yeux et des oreilles, il l'a côtoyé pendant huit ans, et il l'a honni, et il n'a eu de cesse qu'il n'ait arraché à ces milieux séducteurs la fleur de sa vertu.

Il a, comme il le dit, senti l'abîme d'iniquité où gisait cette société élégante, artiste et polie, et il a résolu d'être celui qui apaiserait la colère divine.

Vraiment ce "bon petit jeune homme" n'était ni un naïf, ni un ignorant. Ses yeux, si baissés qu'ils fussent, voyaient clair, et l'on ne sait quoi le plus admirer dans cette jeune âme des qualités de l'esprit ou de celles du coeur, de sa clairvoyance ou de sa générosité.

* * *

Et de sa force de volonté que dirons-nous?

Elles sont bien rares les vocations, surtout celles qui éclosent au sein des richesses, qui n'aient à lutter contre l'autorité paternelle, déçue dans ses plus fermes espoirs. C'est l'histoire de la vocation de saint Bernard de Menthon, de saint François d'Assise, de saint François de Sales, de saint Stanislas Kostka, l'histoire de mille vocations contrecarrées à l'heure présente, parce qu'elles viennent déranger un plan d'orgueil laborieusement échafaudé, ou qu'elles semblent faire déchoir encore de la roture.

Ces volontés de jeunes hommes éprouvés pourraient, en se tournant vers le fils du Marquis de Châtillon, apprendre l'art de triompher par la plus calme, mais la plus entêtée des résistances.

L'histoire de cette vocation est vraiment l'histoire-type des vocations traversées par le mécontentement paternel. Sa lutte dura plus de deux ans, et elle débuta par le geste classique de colère: "Ne me parle pas de ça, si tu ne veux pas me mettre en fureur". Puis elle se poursuivit par les procédés connus d'intimidation: un parent ecclésiastique que l'on consulte et à qui l'on fait voir le malade, des scènes de larmes, voire un simulacre de conversion: "Il doit se faire religieux pour expier ma passion du jeu: renonçons-y". Et le vieux marquis lâcha les dés et les cartes. Peine perdue!

Alors on tâta des grands moyens: l'enchantement des plaisirs. On le contraignit à une série de visites aux cours des princes ses parents, à Mantoue, à Ferrare, à Parme, à Turin. Mais que pouvait-on lui jeter sous les yeux, qui dépassât en splendeur et en séduction la cour des Médicis ou celle de Philippe II, roi des Espagnes, où son métier de page l'avait retenu deux ans! Il revint du voyage plus ancré que jamais dans son dessein.

Les plaisirs le laissent froid: soit! Qui sait si les affaires de ce monde n'arriveront pas à détourner son regard de la Compagnie de Jésus. On l'envoya à Milan débrouiller une affaire épineuse: huit mois de séjour dans cette cité ardente, le succès de sa mission, la fréquentation des hautes écoles n'eurent aucune prise sur cette volonté irrévocablement aiguillée vers le Ciel.

Au retour son père ne trouvera plus d'autre argument pour venir à bout de cet entêtement d'un jeune homme de dix-sept ans que l'assaut suprême à sa tendresse de fils, la grande scène d'attendrissement: "Tu veux donc faire mourir ton père! Vois, je n'ai plus que quelques années, quelques mois à vivre: tiens-tu à les abréger? Prends patience: moi mort, tu te décideras".

Pauvre petit! Comme l'on comprend que secoué par ces deux années de torture morale il en soit venu à ce degré d'épuisement physique que nous surprenons très bien, quoi qu'en disent certains, dans son portrait tracé alors par Paul Véronèse.

Par bonheur, dans l'ombre, comme toujours — comme presque toujours plutôt — veillait sur lui et sur son cher désir cette admirable Marthe Tana de Chieri, sa mère, qui fut la confidente, la complice et l'avocate aux heures tragiques de la vocation religieuse de son aîné. L'un sur l'autre appuyés ils vainquirent. Et un jour la salle d'honneur du Château des Ducs de Mantoue s'ouvrit pour laisser passer, derrière le Marquis de Châtillon et ses deux fils, le notaire impérial, qui venait recevoir l'acte d'abdication de Louis l'aîné, en faveur de Rodolphe le cadet.

Vraiment ce "bon petit jeune homme" était aussi une rude volonté et un fier caractère. Nous en connaissons plus d'un qui aurait flanché en cours de route, et trouvé que les biens de la terre, pour être sacrifiés, ne valaient pas tant de larmes.

* * *

Et ce bon petit jeune homme, au tard de sa vie, à 23 ans, à l'âge où les plus avisés s'avèrent encore bien gauches à manipuler les affaires de ce monde, se montra d'une habileté rare pour résoudre deux affaires, l'une politique, l'autre passionnelle, dont la solution en eût effrayé plus d'un. A son corps défendant on vint le retirer de son couvent de Rome, pour le reporter au milieu des soucis de la terre. Il s'agissait de réconcilier deux familles ennemies; il s'agissait surtout de ramener au droit sentier le coeur de son cadet.

Le fief de Solférino laissé injustement en héritage par son oncle au Duc de Mantoue avait été revendiqué, armes en mains, par Rodolphe, héritier des droits de son aîné. Finalement, pour éviter une guerre de famille, on résolut de s'en reporter au verdict de l'Empereur; qui trancha le cas en faveur de Rodolphe. Mais les coeurs des deux adversaires demeuraient ulcérés: un incendie couvait; un rien pouvait l'allumer. Ce fut alors qu'on fit appel au prestige de la sainteté et au doigté, à la sagesse de Louis, qui parla aux deux parties adverses, et par les meilleures des raisons, celles du ciel et celles de la terre, celles de la politique et celles du sentiment, réussit à rapprocher deux coeurs ennemis.

Il réussit encore ce tour de force de bannir le scandale du château de ses pères. Quelle n'avait pas été sa surprise en y arrivant de le trouver vide. Seul Rodolphe y logeait. Sa mère l'avait fui, pour ne pas habiter sous le toit du péché. Elle se trompait, la sainte femme. Secrètement Rodolphe avait épousé la fille de son argentier, mais des raisons politiques ou humaines lui interdisaient de révéler cette union. Et autour de lui l'on jasait: cette jeune femme qui commandait au palais de Châtillon était pour beaucoup objet de scandale. A maintes reprises Louis intervint auprès de son cadet, et son éloquence, tout appuyée sur l'Evangile, vint à bout des raisons de son frère. Un jour de mars 1590, un banquet de famille réunit autour de Rodolphe sa mère et toute sa parenté, heureux de saluer et de fêter la jeune marquise de Châtillon, aussi bonne que belle, disent les Chroniques de l'époque.

Vraiment il ne s'en était pas mal tiré, lui, qu'on eût cru si maladroit aux affaires de ce monde. J'imagine qu'il les traitait toutes, surtout les plus épineuses comme celles-ci, avec ce calme, cette union à Dieu qui jetaient dans le ravissement le cher Péguy. Vous vous rappelez que dans un de ses "Cahiers de la Quinzaine" il a souligné ce trait bien connu, mais qu'on ne saurait trop rappeler. Saint Louis de Gonzague, étant encore novice, pendant une récréation où il jouait à la balle au chasseur, fut interrogé par ses camarades: "Si nous apprenions en ce moment même que le Jugement dernier aura lieu dans vingt minutes, il est onze heures dix-sept, l'horloge est là, que feriez-vous?" Simplement il répondit: "Je continuerais de jouer à la balle au chasseur".

Témoignage d'une conscience en paix avec Dieu, et d'un coeur épris de l'obscur devoir!

* * *

Cette haute et pure figure il n'est donc pas malséant de l'offrir en modèle à la jeunesse. Deux raisons d'ordre psychologique, en plus de la voix de l'Eglise, nous y convient.

L'être jeune aime à "voir grand", et réclame de vastes horizons; l'être jeune aime à "faire grand" et à se lancer dans des entreprises audacieuses. La jeunesse a besoin d'idéal, et sa vertu naturelle est la magnanimité. Pourquoi faut-il qu'il y ait trop d'éducateurs qui ne leur demandent pas "assez", ni "assez tôt". Car cette période d'enthousiasme est fugitive et se clôt rapidement. On l'a observé justement: "Chez la plupart des jeunes gens l'âme meurt aux alentours de leurs dix-sept ans. C'est la première et la dernière fois qu'ils ont le sens de la beauté, le désir de la vertu, le goût du divin; la première et la dernière fois qu'ils sont capables de souffrir. Ils sont au zénith de leur vie". (2)

C'est donc l'heure de dresser devant eux, devant leur âme d'élan, de ressort, toute tendue vers les cimes, quelque haute et séduisante figure qui les attirera à l'odeur de ses parfums.

"Peu de guides en montagne, s'offrant à conduire ces forces toutes fraîches que sont nos jeunes chrétiens vers les cimes, ils vont être forcés de se rabattre sur les plans les plus vulgaires. Les ardents deviendront des viveurs; quant aux natures plus calmes, vous allez les voir se racornir à vue d'oeil dans leur petit égoïsme bien sec. Les uns seront vicieux, les autres de plus en plus inertes." (3)

Pour éviter ce double malheur convions-les à marcher sur les traces de Louis de Gonzague, ce sera du même coup leur demander de traverser victorieusement les séductions les plus périlleuses, de faire preuve de caractère chrétien, et d'agir efficacement pour faire régner un peu de paix et d'ordre sur cette méchante planète.

(1) "Correspondant" du 25 avril 1926. Article de Dom Aubourg, O.S.B.

(2) Henri de Montherlant: "La Reine du Matin".

(3) Les "Etudes", numéro du 5 juin 1926, page 523.

Appel d'un missionnaire

Quand on est missionnaire et qu'on n'a rien qu'une poignée de catholiques dispersés sur un territoire de 350 milles, il faut se faire quêteur pour répondre aux besoins les plus pressants.

L'année dernière je fis un appel dans les journaux et les secours reçus m'ont permis de réparer un peu ma toute petite chapelle de Homepayne.

En ce moment je suis à bout de ressources et j'ai sur les bras plusieurs petits orphelins sauvages et métis qu'il me faudrait placer dans une école industrielle ou dans un couvent.

Toujours la même histoire: je n'ai pas d'argent. Je demande aux âmes charitables d'avoir pitié de ces pauvres orphelins sauvages et de faire quelque chose en leur faveur.

Qu'est-ce qu'un dollar, quand il s'agit du salut des âmes? On en dépense tant pour des riens. J'ai confiance que les secours viendront sans tarder et je prie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de mes missions, de combler de faveurs tous ceux qui me viendront en aide.

E. MARLEAU,
Prêtre missionaire,
Case postale 18,
Hornepayne, Ont.

Red River Driving Club

AVIS PUBLIC est donné par les présentes qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à la prochaine session, ou, si l'on ne s'occupe pas de législation de bills privés à cette session, alors à la session qui suivra, pour un Acte incorporant une compagnie sous le nom de "Red River Driving Club", dans les buts d'encourager et de promouvoir l'élevage des chevaux, les courses de chevaux attelés, le Polo, l'automobilisme et sports semblables, ainsi que dans les buts de société et d'amusement.

DATE à Winnipeg, le 26 octobre 1926.

WILLIAM-M. NOBLE,
229, Immeuble Curry,
Winnipeg, Man.,
Avocat du postulant.

J.-EDWARD McVEIGH,
Ottawa, agent pour l'avocat du postulant.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Il y aura deux cents ans le 31 décembre que saint Louis de Gonzague fut canonisé. Le pape, ayant demandé que l'on commémore solennellement cette glorieuse date, on a commencé dans le monde catholique, le 21 juin dernier, l'année aloysienne, c'est-à-dire une année de prières et de solennités religieuses en l'honneur de saint Louis.

Notre journal consacre aujourd'hui une page à ce grand saint, et mes petits-enfants aimeront sans doute entendre parler de celui que l'Eglise propose comme un modèle d'innocence et comme le patron de la jeunesse des écoles.

Saint Louis de Gonzague est originaire d'une noble famille du Piémont, en Italie. Dès l'âge le plus tendre, la misère des pauvres le plongeait dans la douleur et on ne pouvait l'apaiser qu'en faisant l'aumône. A une si étonnante charité s'alliait une piété merveilleuse. Souvent on le trouvait dans des lieux écartés, le visage rayonnant comme celui d'un séraphin, prononçant avec ferveur les noms de Jésus et de Marie.

A l'âge de onze ans, il se consacra à la Sainte Vierge et reçut pour la première fois le sacrement de l'Eucharistie. Il résolut alors de communier tous les dimanches. Les trois jours qui précédaient ce grand acte servaient à s'y bien préparer; les trois jours suivants étaient trois jours d'actions de grâces.

Après de fortes études classiques, saint Louis entra dans la Compagnie de Jésus, où il se fit remarquer par sa pureté, son obéissance et son humilité.

Il mourut en l'an 1591, à l'âge de vingt-trois ans, et fut canonisé en 1726.

Chers petits-enfants, n'est-ce pas que cette vie toute simple, sanctifiée par le fidèle accomplissement des devoirs de chaque jour, est un bel exemple pour vous? Pour devenir saint, il n'est pas nécessaire, vous le voyez, de faire de grandes choses; il suffit d'accepter les petits sacrifices que demande votre tâche quotidienne et d'accomplir généreusement les devoirs qu'elle impose.

C'est ce qu'a bien compris ce saint patron de la jeunesse, qui passa presque toute sa vie au foyer et au collège, et qui cependant mérita par sa vertu d'être placé au rang des grands saints du ciel. A son exemple, mes chéris, vous vous efforcerez de bien remplir les petits devoirs de votre vie d'écoliers et vous recevrez souvent la Sainte Eucharistie. C'est en restant ainsi unis à Jésus que vous trouverez la force d'imiter celui que l'Eglise vous propose comme modèle et qui a droit à toutes vos prédilections.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LES QUERELLEURS

Suzanne et son frère Henri, tout en s'aimant bien, se disputent constamment. Leur mère en est peinée. Un jour, à la suite d'une querelle violente, elle menace de les punir.

— C'est Suzanne qui a tort, s'écrie Henri.

— Non, c'est ce méchant garçon, riposte la fillette. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

— Ni moi avec elle.

— Je vais vous contenter, reprend la maman conciliante, je vous défends désormais de vous adresser la parole et d'avoir aucun rapport l'un avec l'autre.

— Ah! tant mieux, disent en choeur les enfants.

Dans sa chambre, Henri joue au ballon. Mais seul, ce n'est guère amusant, le jeu cesse bientôt de plaire.

Suzanne installe son épicerie. Jouer à la marchande, c'est bien, mais sans clients, c'est sans attrait.

L'heure de l'étude arrive; la fillette, installée à sa table de travail, est aux prises avec un problème difficile. Habituellement, c'est Henri qui lui donne des conseils. Et Suzanne se lamente, craignant une mauvaise note.

De son côté, Henri est furieux. Dans un brusque mouvement, il a déchiré sa veste et n'a pas la ressource de s'adresser à sa soeur, qui répare souvent pour lui ce genre d'accident.

La promenade est maussade. Le frère et la soeur marchent à l'écart l'un de l'autre, devant leur mère, sans dire un mot.

— Maman, disent-ils dans un même élan, veux-tu lever la punition? on s'ennuie tant!

— Volontiers, mes enfants, mais puisque vous voyez combien vous avez besoin l'un de l'autre, appliquez-vous à vous faire des concessions mutuelles.

Henri et Suzanne comprennent la nécessité de bien s'entendre. La meilleure intelligence règne entre eux maintenant.

COURRIER DE MERE GRAND

Germaine Fournier, Ferland, Sask. — Entrez vite, chère petite fille de la Saskatchewan. Tous les enfants de l'Ouest sont les bienvenus ici, mais nous nous efforçons d'être encore plus accueillants à ceux qui viennent de loin. Dites à votre papa combien vous aimez le "Coin des Enfants" de la *Liberté*. Qui sait s'il ne vous fera pas la surprise de vous abonner à notre journal au moment des étrennes. Il vient vite ce joyeux temps de Noël. J'espère qu'il vous apportera tous les cadeaux désirés et mille friandises. Cette mignonne Denise doit être gentille à croquer avec son bec au chocolat. Un bon mot de Mère-Grand à tout ce petit monde et mille tendresses pour Germaine.

Maria Philippe, couvent de Saint-Adolphe — Ce que vous m'écrivez me rend heureuse et malheureuse à la fois. Quel malheur que je ne puisse accepter votre gracieuse invitation. Pensez donc quelle joie ce serait pour Mère-Grand de se voir entourée de toutes ses petites filles de Saint-Adolphe et quelles heures charmantes nous passerions tous ensemble! De tout coeur, je m'unirai à vous toutes pendant ces jours de grâces, surtout pendant cette journée consacrée aux enfants. J'attendrai une lettre qui me résume toutes ces fêtes. N'est-ce pas? Merci au bon papa de Rose. Merci à toutes mes chéries que j'aime de plus en plus.

Cécile Desjardins, Ste-Amélie — Que vous êtes gentille de m'entretenir de tout ce qui vous touche de près. Vous êtes déjà bien savante, ma petite Cécile, puisque vous possédez cette science du coeur qui consiste à aimer et soulager ceux qui se dévouent pour vous. Il faut cependant y joindre aussi la science de l'étude qui développera votre intelligence et fera de vous quelqu'un d'utile à son pays. Continuez à bien vous appliquer en classe et à aider votre chère maman. Merci du bon baiser.

Marie-Ange Lapointe, école Beaudry, La Salle — Ma chère petite, je crains de vous faire du chagrin en vous disant que vous avez oublié de mentionner le grade auquel vous appartenez. Votre travail est excellent et je vous engage à concourir de nouveau. Ne vous chagrinez pas trop de ce petit déboire. Je vous fais mon plus beau sourire.

Albert Desjardins, Ste-Amélie — En effet, j'aurais bien besoin d'un secrétaire et serais heureuse de vous choisir comme tel. Dépêchez-vous de grandir, mon vaillant petit homme... j'attendrai! Je suis sûre qu'il y aura de jolies choses pour vous dans l'arbre de Noël. Vous me conterez tout cela? Plusieurs enfants me demandent mon portrait, mais je ne puis me décider à les satisfaire. Après m'avoir vue, qui sait si l'on m'aimera encore? Qu'en pensez-vous?

André Magnet, Sainte-Amélie — Oh! quel gamin vous êtes! Mère-Grand a-t-elle bien lu? Vous restez souvent en retenue pour copier des lignes? Mais... je ne veux pas gronder trop fort, car j'aperçois ces mots qui me condamnent: "Quand vous alliez à l'école, étiez-vous plus sage que moi?" Hélas!!! Mon petit ami, je désire vous lire encore et souvent. Croyez à toute mon affection et merci pour les jolies pensées que vous dicte votre coeur.

Maria Magnet, Ste-Amélie — Je me plais dans vos lignes, je les trouve toutes charmantes et il faut maintenant revenir au "Coin" très souvent. Tous les petits-enfants de Ste-Amélie me parlent de leur bonne maîtresse, me vantent ses qualités et ses mérites, et Mère-Grand sent aussi qu'elle est bien près de l'aimer. Soyez bien gentille pour celle qui vous parle avec tant de ferveur de la beauté du savoir et qui sait si bien vous faire plaisir. Je me réjouis de l'arrivée de votre papa. Donnez-lui beaucoup de tendresse. On n'aime jamais trop les bons parents qui nous entourent d'affection et de soins. Mère-Grand vous veut tous les bonheurs, ma chère petite.

Stéphanie Bonin, Ste-Amélie — Comment? Vous ne recevez pas la *Liberté*. Il faut demander à vos parents de vous y abonner, n'est-ce pas, car il y a de bien jolies histoires pour les petits au "Coin des Enfants". Mon Dieu! qu'est-ce que j'entends encore? Célestin est souvent puni et vous restez en retenue? Ils sont donc bien espiègles, mes petits enfants de Sainte-Amélie. Ils sont francs surtout, et à cause de cette franchise, on leur pardonne beaucoup et on les chérit de tout coeur. Soyez bien sages et je suis certaine que vous aurez un bel arbre de Noël débordant de jouets. Il faudra raconter cette fête à Mère-Grand, n'est-ce pas, petite amie chère?

Victoria Dumaine, St-Georges — Mère-Grand pleure. Oui, elle pleure. Elle attendait une lettre pleine de détails de sa petite amie de Saint-Georges, et la vilaine ne lui envoie qu'un petit bout long comme ça. Heureusement que ce petit mot contient de bien douces choses. Ca doit bien étudier dans une belle école neuve; il me semble que la science doit pénétrer l'esprit presque sans efforts. Moi aussi je vous aime bien, chère petite. Mais n'oubliez pas... il me faut une longue lettre!

Marie-Ange Simard, école St-Joachim, La Broquerie — Vous devez être bien sage, chère petite, pour mériter d'aussi bonnes notes. Mère-Grand s'en réjouit avec vous et vous félicite. Les jolies choses que vous me dites au sujet du "Coin" me font bien plaisir. Nous nous proposons pour 1927 une page de plus en plus attrayante qui vous attachera encore davantage, si possible, à notre cher journal. Tenez-moi au courant de tous vos efforts, ils m'intéressent.

Marcel Pierson, école Saint-Joachim, La Broquerie — J'aime tous les petits-enfants, même ceux qui n'écrivent pas, car je sais bien que viendra le jour où ils ne pourront résister à la tendresse de Mère-Grand et feront partie de notre belle grande famille du "Coin". Merci des bonnes prières. Vous êtes un bien charmant petit-fils et je suis fière de vos succès d'écolier.

Jacques Mireault, école St-Joachim, La Broquerie — Moi, je suis certaine que si vous continuez à bien aimer l'étude, les difficultés que vous éprouvez maintenant se dissiperont peu à peu et le travail vous deviendra facile. Votre gentille petite plume m'écrit des amabilités qui me réjouissent le coeur. Tant mieux si notre "Coin" vous intéresse. Faites-le connaître aux petits enfants qui l'ignorent; dites-leur bien qu'il est ici une vieille Mère-Grand qui désire l'affection de tous les bambins et bambines de l'Ouest. Bonjour, Jacques! J'attends une lettre bientôt.

Gertrude Pelletier, couvent de Saint-Adolphe — Rien ne me cause autant de joie que de reconnaître, à travers le volumineux courrier de chaque jour, une écriture connue. Je vous remercie bien tendrement de toutes vos gentillesses. Grâce aux prières de mes petites-filles de Saint-Adolphe, je suis maintenant parfaitement rétablie. Continuez à bien apprendre notre belle langue française afin d'être en mesure plus tard de la défendre et de la propager. Mes félicitations pour vos succès.

Eglantine Tichit, N.-Dame de Lourdes — Vous êtes les premières petites-filles qui songez à envoyer votre photo à Mère-Grand. Pouvez-vous imaginer ma joie? Longtemps, j'ai regardé ces frimousses jolies, puis je les ai mises dans ma bourse afin qu'elles ne me quittent pas. Merci, chère petite, pour cette affectueuse pensée. Votre composition était bien réussie et j'ai été heureuse de constater des progrès. Encore merci pour votre photo.

Marie Tichit, Notre-Dame de Lourdes — Quand bien même vous chercheriez de grandes phrases ronflantes, vous ne pouvez rien m'écrire de plus agréable et de plus doux que ces trois mots: "Je vous aime". Laissez donc parler votre petit coeur tout simplement et revenez souvent faire causette avec Mère-Grand. Quelle joyeuse surprise de découvrir votre photo dans les plis de votre lettre! Merci, mignonne, pour cette grande joie. Il m'est impossible de ne pas aimer une aussi charmante petite amie.

Herménégilde Préfontaine, école St-François-Xavier — J'ai été charmée de tout ce que vous me dites dans cette lettre écrite au nom de mes petits-enfants de Saint-François. Maintenant que nous nous connaissons bien, il faut vous installer au "Coin" sans façon et y rester toujours fidèles. Les compositions étaient toutes satisfaisantes et témoignaient de beaucoup de travail. Ce mois-ci le sujet de concours est très facile. Essayez-le, cher petit ami. J'attends une longue lettre de mes chers petits-enfants de Saint-François.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Jean de Brébeuf

Notre belle histoire du Canada est si riche en héros et héroïnes, que je me vois dans l'embarras du choix pour décrire celui ou celle qui me plaît le plus.

Après avoir feuilleté quelques instant les héroïques pages de notre histoire, je me suis senti un attrait tout particulier pour un héros qui vient d'être béatifié avec sept de ses compagnons, par Pie XI, le 21 juin 1925. "C'est le géant des Missions huronnes": Jean de Brébeuf.

Le Père de Brébeuf n'était pas originaire du Canada, il venait de la France. Mais, ne peut-il pas compter parmi nos héros canadiens? Lui, qui a passé la plus grande partie de sa vie au Canada? Lui qui a consacré toutes ses énergies, ses fatigues, sa vie même pour évangéliser les sauvages et ainsi planter la foi au Canada?

Certes oui, et je suis sûre que tous les petits Canadiens et Canadiennes sont d'un commun accord avec moi pour proclamer le Bienheureux Père de Brébeuf comme un héros canadien.

Il vint au Canada le 15 juin 1625. Il se mit aussitôt à l'oeuvre avec une ardeur infatigable, parcourant les bourgades, instruisant les sauvages, car son plus grand désir était de parvenir à convertir les Hurons. En 1641 ses supérieurs le rappelèrent à Québec, mais quatre ans plus tard il retourna parmi les Hurons où il demeura jusqu'à sa mort. Là il opéra de nombreuses conversions, et il entrevit l'espérance de convertir la nation tout entière.

En 1649, les Iroquois attaquèrent la mission de Saint-Ignace et mirent tout à feu et à sang. Ensuite ils détruisirent le village Saint-Louis.

Le Père de Brébeuf resta parmi ses chers sauvages, afin de les encourager, mais soudain il tomba aux mains des féroces Iroquois qui, inspirés du démon, jaloux du succès du Père de Brébeuf parmi les Hurons, résolurent de le supplicier d'une manière horrible. Ils l'attachèrent à un poteau, et tandis que les uns lui font un collier de haches rougies au feu, les autres lui versent de l'eau bouillante sur la tête. D'autres, plus féroces encore, lui arrachent des morceaux de chair et les dévorent. Ils continuent ainsi leurs supplices inouïs pendant trois heures, au bout desquelles le Père de Brébeuf, âgé de 56 ans, rendit sa belle âme à Dieu.

N'est-ce pas que le Père de Brébeuf est un grand héros? Je ne puis certainement pas faire tout ce qu'il a fait, mais du moins, je peux l'imiter un peu en me mortifiant, en étudiant bien mon histoire du Canada toute remplie de ces faits si touchants, et en invoquant souvent les Bienheureux Martyrs canadiens, en les priant de bénir le Canada, nos familles, et d'accorder leurs plus précieuses faveurs à notre chère Mère-Grand.

Agnès LANDRY (grade 8).
Saint-Adolphe, Man.

* * *

Dollard des Ormeaux

Vos concours nous font travailler. C'est pourquoi je veux vous parler de mon héros favori. C'est Dollard des Ormeaux. Quand la ville de Montréal, qui s'appelait alors Ville-Marie, n'était qu'une petite colonie, beaucoup de Français furent massacrés par les Iroquois.

Ces derniers devenaient de plus en plus menaçants et l'on avait peur qu'ils détruisent la colonie. Alors, seize jeunes Français, ayant à leur tête Dollard des Ormeaux, résolurent de sauver le pays. Ils partirent un matin après avoir entendu la sainte messe et avoir communié, et allèrent au-devant des Iroquois qui étaient en très grand nombre. Ils se cachèrent dans un petit fort au Long-Sault.

Quand les Iroquois arrivèrent quelques jours après, la bataille s'engagea et dura dix jours, c'est-à-dire jusqu'à la mort du dernier Français. Ces derniers tuèrent un si grand nombre d'Iroquois que ceux qui restèrent entassèrent les morts le long de la palissade et s'en servirent comme marche-pied. C'est ainsi qu'ils purent entrer dans le fort. Ils furent bien étonnés de voir qu'un si petit nombre de guerriers les avaient tenus si longtemps en échec.

Aussi ils renoncèrent d'attaquer la colonie. C'est ainsi que Dollard sauva la colonie en faisant le sacrifice de sa vie. Aussi comme je l'aime ce héros; il était si brave et si bon. C'est beau de savoir s'oublier pour les autres; aussi je veux faire quelque chose pour mon prochain, oh! pas de grandes choses comme celle-là, mais lui rendre des petits services, même s'il m'en coûte quelquefois.

Antonio VERMETTE (grade 5).
Saint-Norbert, Man.

LE CONCOURS DE NOVEMBRE

Sujets du concours pour novembre:

Grades 9 à 12: *Aimeriez-vous faire le voyage de la Survivance française? Dites pourquoi.*

Grades 1 à 8: *Pour quelles raisons avez-vous hâte de voir venir les fêtes de Noël et du Jour de l'An?*

* * *

Ce mois-ci, les compositions devront être mises à la poste à temps pour nous parvenir le 27 novembre au plus tard. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours.

Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand.
Casier postal 3113,
La "Liberté", Winnipeg.

AMUSONS-NOUS

Le parrain José

Tous les enfants sont assis en rond.

Le premier dit à son voisin:

— Connais-tu mon parrain José?

— Oui! répond l'interpellé.

— Veux-tu faire comme lui?

— Je veux bien.

— Eh bien! mon parrain José fait comme ceci!

En disant ces mots, le premier joueur lève le bras droit en l'air, et tous les enfants doivent faire de même. Le deuxième enfant échange avec le troisième les mêmes phrases en levant son bras gauche en l'air sans baisser le droit.

Tous les enfants agissent d'une façon identique. Le troisième répète au quatrième la même conversation et remue le pied droit, geste imité par tous les joueurs. Le suivant remue le pied gauche, et ainsi de suite.

Si un joueur se trompe dans ses demandes ou ses réponses, s'il en oublie, s'il ne fait pas les gestes voulus, il doit des gages.

L'aspect de la petite société ainsi en mouvement est du plus haut comique. On peut varier les gestes et les mouvements, mais tous doivent être rigoureusement reproduits et répétés par tous les joueurs.

Quand il n'y a plus place pour un nouveau geste, on rend les gages, ce qui offre encore une diversion amusante, puis la partie recommence.

L'éclairage d'autrefois

Mes enfants, je crois bien que personne de vous n'a vu de ces petits bâtons de suif percés d'une mèche qu'on appelle des chandelles. Les chandelles étaient de mon temps l'habituel moyen de l'éclairage; pour user de la bougie ou de la lampe à huile, il fallait pour le moins être notaire. La chandelle ne consumait qu'imparfaitement sa mèche qui formait au-dessus de la flamme comme un champignon noir. On coupait cette mèche avec deux doigts mouillés. Il arrivait souvent que les maladroits coupaient trop bas; alors la chandelle s'éteignait, ce qui faisait rire ou pleurer les enfants, selon leur humeur.

L'EVANGILE

XXVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 — S. Martin.
Vendredi 12 — S. René.
Samedi 13 — S. Didace.
Dimanche 14 — 25me après la Pentecôte. S. Josaphat.
Lundi 15 — Ste Gertrude.
Mardi 16 — S. Edmond.
Mercredi 17 — S. Grégoire le Thaumaturge.

Autour de la Ferme

L'ELEVAGE DU MOUTON

L'élevage du mouton a trois avantages principaux:

1.—Revenu raisonnable pour compenser l'argent et le travail dépensés.

2.—Très efficace pour détruire les mauvaises herbes et augmenter la fertilité du sol.

3.—Une fois bien organisé, il ne demande pas autant d'attention que certain genre d'élevage, mais comme tous les autres genres d'élevage, il a ses bonnes et ses mauvaises années; alors, pour un cultivateur ordinaire, un élevage soigné et modéré est le plus payant.

Celui qui n'a pas une bonne expérience pratique est mieux de commencer avec un petit troupeau de 10 à 15 brebis et prendre de l'expérience au fur et à mesure que son troupeau augmentera, car le succès dépend des connaissances et de la manière dont on est organisé pour faire cet élevage.

Au Manitoba, le mouton est élevé surtout au point de vue de la production de la viande pour le marché, et pour cette fin on doit choisir les races précoces et, autant que possible, choisir les sujets de bonne conformation, afin de vendre les agneaux de bonne heure et obtenir le plus haut prix du marché. Les races qui répondent le mieux aux exigences du pays sont les races Shropshire, Oxford et Hampshire.

La viande la plus précieuse du mouton est celle du dos, des reins, des quartiers de derrière et des épaules; c'est pourquoi le boucher veut un dos large, des reins larges, des cuisses et des épaules bien recouvertes de chair. Afin d'avoir des agneaux qui fourniront ces qualités, on ne doit choisir que les brebis et béliers qui ont une constitution vigoureuse — une poitrine large et profonde, des côtes arquées, le sommet des épaules large, lisse et un peu arrondi. La croupe doit être longue, large, de forme rectangulaire et bien remplie, aussi bien sur le dessus que sur les côtés. Le gigot de mouton doit être bien garni, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cuisse, et la chair doit bien descendre jusqu'au jarret.

Il faut éviter une brebis à côtes courtes et à apparence resserrée. Un cou mince et allongé doit être évité chez les brebis ainsi que chez le bélier, car il est l'indice d'une constitution faible et généralement associé à un corps frêle. Il faut éviter les croupes tombantes, car elles donneront des quartiers de derrière mal garnis de chair. La tête doit être plutôt courte que longue, le front large, les yeux grands et saillants, les oreilles d'une texture fine, les hanches bien espacées, l'ossature plutôt fine que grossière, l'allure active et alerte.

Dans tous les genres d'animaux nous en trouverons qui possèdent beaucoup de qualités et d'autres qui sont très défectueux. Les animaux de race pure ne font pas exception à la règle, quoique le pourcentage d'animaux défectueux est moins élevé dans les animaux de race pure que chez les animaux métis. Après avoir choisi la race que l'on préfère, on doit étudier le type idéal de cette race pour connaître les sujets défectueux dans le troupeau, afin de faire un bon choix.

Si l'on veut faire l'élevage du mouton simplement pour la vente de la viande, il n'est pas nécessaire de commencer avec des brebis de race pure; des brebis de races croisées suffiront, pourvu qu'elles soient de bonne conformation.

C'est surtout dans le choix du bélier que nous devons donner beaucoup d'importance, car il transmettra sa conformation et son type à sa progéniture et il est en réalité la moitié du troupeau. La différence du prix entre un bon bélier et un bélier de qualité inférieure est vite remboursée par l'augmentation du prix de vente des agneaux et la valeur des jeunes brebis que l'on garde dans le troupeau.

Un jeune bélier du printemps suffira pour un troupeau de 20 à 25 brebis et un bélier de deux ans pour 40 à 50 brebis.

Si l'on se sert d'un jeune bélier, il est préférable de le tenir renfermé et de le laisser libre avec le troupeau une demi-heure à une heure par jour, le matin de préférence, pour l'accouplement des brebis qui sont prêtes. S'il est laissé libre avec les brebis, il s'épuisera vite et en général donnera de pauvres résultats.

A tous ceux qui désireront avoir des brochures traitant de ce sujet, le département se fera un plaisir d'en envoyer sur demande.

I. V.,
Ministère de l'Agriculture
du Manitoba.

(A suivre)

Nouvel embranchement

On annonce aux bureaux du Pacifique Canadien que le nouvel embranchement que vient de construire cette compagnie entre Unwin et Lloydminster, dans la Saskatchewan, est en pleine opération. Cette ligne, d'une longueur totale de 30.6 milles, va être d'un précieux secours pour le transport du grain des fermiers établis dans ce fertile district.

COMMENT TRAIRE

Diverses manières de procéder — Celle qui est la plus parfaite

La traite mécanique rend et surtout rendra de grands services à l'agriculture, à mesure que la main-d'oeuvre se fera plus rare. Mais on trouve encore, grâce au ciel, des hommes et des femmes sachant traire ou consentant à se livrer à ce sport. Peut-être ne sera-t-il pas inutile de rappeler à ces opérateurs quelques principes d'autant plus importants qu'ils ont une répercussion très grande sur la quantité de lait recueilli et même sur sa qualité.

La traite "sur le pouce", qui serait mieux dénommée traite "contre" le pouce, est le procédé le moins pénible pour l'opérateur, ce qui explique qu'il soit le plus usité par les professionnels suisses et allemands. Il consiste en ceci: le trayeur plie son pouce, applique la phalange ainsi pliée contre le trayon, tandis que les autres doigts, l'index et le majeur surtout, enserrant ce même trayon, s'occupent à expulser le lait descendu dans la tétine. Tout ceci ne va pas sans douleur pour l'animal; les tissus des trayons trop fortement comprimés se durcissent rapidement. L'expérience a prouvé qu'il y avait pas mal de lait à gagner chaque jour en opérant autrement et moins vite.

Dans la traite "à la pincée", le pouce et l'index glissent, chacun d'un côté du trayon. Cette méthode facilite la traite des vaches ayant de très petits trayons; elle est bonne également pour achever de vider le contenu des mamelles. Toutefois, on reproche à cette manière de provoquer des crevasses, des ulcérations internes.

La traite sur "le pouce étendu". Le pouce est dressé contre le trayon et opposé aux autres doigts. Mais alors, il faut que la pression aille de pair avec le déplacement de la main que l'on remonte.

C'est une méthode mixte, dont il n'y aurait pas de mal à dire, mais elle est assez peu employée et mieux vaut d'ailleurs en recommander une autre plus parfaite parce qu'elle imite mieux la tétée du veau. C'est la traite "à la poignée". Elle s'exerce par la pression combinée du pouce et de l'index, agissant circulairement. Le majeur et l'annulaire ainsi que l'auriculaire viennent s'abattre successivement sur la tétine appuyée contre la paume de la main. Le trayon se trouve ainsi vidé sans qu'il y ait de tiraillements pénibles.

Hegelund, célèbre praticien danois, a étudié de près les diverses façons de traire, et voici ce que sa longue expérience lui a appris. Il faut traire "à la poignée", en observant les prescriptions suivantes: 1o laver le pis à l'eau douce avant de traire; 2o essuyer au linge sec, propre et doux; 3o saisir les trayons à la poignée, par quartiers de même rang, l'obstruction nécessaire étant faite par le pouce et l'index; 4o on commence par vider "grosso modo" le quartier antérieur; on opère sur l'autre quartier, sans jamais recourir à la traite "en diagonale"; 5o revenir aux tétines antérieures que l'on passe légèrement, en s'efforçant de rassembler, par de légères pressions, le lait riche en beurre de la fin. En même temps, on soulève le pis tout entier. On obtient ainsi un lait jaune, chargé de crème et riche en matière grasse. On agit ensuite de même avec les autres tétines du quartier postérieur; 6o masser les mamelles latéralement, avec les mains à plat, ainsi que les trayons correspondants. Enfin, pour terminer, on donne des coups avec la main, comme le veau le fait avec sa tête. En même temps, on soulève le pis, en maintenant le trayon entre le pouce et l'index. Après ces derniers mouvements, il n'y aura plus qu'à vider à fond la mamelle.

Cette manière d'opérer a une action visible sur la formation du pis des jeunes laitières; on gagne aussi bien en quantité qu'en qualité, et les bêtes se laissent traire sans résistance.

Pierre LABOUREYRAS.

La Coopérative de Blé de la Saskatchewan a déjà reçu 50 millions de minots

Régina, Sask. — Cinquante millions de minots de blé ont été délivrés jusqu'à présent, cette saison, aux 580 élévateurs de campagne de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan. Avec l'amélioration de la température, et les battages touchant à leur fin, les fermiers recommencent à charrier leur grain et les livraisons aux élévateurs de la Coopérative se font maintenant au taux d'environ 750,000 minots par jour.

Voici quelques-uns des chiffres les plus élevés en différents endroits: Mazenod, 320,000 minots; Aneroid, 300,000; Rouleau, 270,000; Limerick, 260,000; Milestone, 250,000; Herschel, 258,000; Willow Bunch, 229,000; Melaval, 225,000; Valor, 220,000; Lang, 217,000; Pitman, 216,000; Angial, 210,000; Stranraer, 211,000; Viceroy, 207,000; Gravelbourg, Palmer, Kincair et Laflèche, tous au-dessus de 200,000. Un grand nombre d'autres élévateurs ont reçu de 150 à 200,000 minots de blé durant la saison.

Publications françaises gratuites

Le Ministère de l'Agriculture vient de nous adresser une liste des nouvelles publications qu'il adresse gratuitement à tous ceux qui lui en font la demande. Il n'est même pas nécessaire d'affranchir sa lettre de demande. Il suffit d'adresser comme suit: Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

Voici la liste des ouvrages récemment parus:

Rapports: Le Directeur des Fermes Expérimentales; Le Service de la Grande Culture; Le Service de l'Horticulture; Le Service des Céréales.

Bulletins, feuillets et circulaires: Petits réfrigérateurs et laiteries; la pasteurisation du lait, de la crème et des sous-produits laitiers; la neutralisation de la crème pour la fabrication du beurre; Portées d'automne, l'élevage, l'alimentation et le soin des porcs pour la production du lard en hiver; liste des publications; production des plants de tabac; boissons au lait; l'alimentation du bétail laitier; la dernière édition des prairies de l'intéressante revue agricole "Conseils pour la saison".

Le centenaire de l'accordéon

C'est en 1826 que Charles Buffet, facteur parisien d'instruments de musique, inventa l'accordéon. Certes, l'accordéon de Charles Buffet a été singulièrement perfectionné. Au pauvre clavier du début, a succédé un véritable piano d'orgue et l'on connaît aujourd'hui maint accordéoniste qui tire de son instrument les accords les plus harmonieux et les plus savants. Un Français inventa l'accordéon, mais c'est bien en Italie et en Allemagne que cet instrument eut le plus de vogue. Plusieurs artistes ont travaillé à son perfectionnement; toutefois aucun peut-être n'y a mieux réussi que le bon Frère Oblat, Charles Sylvestre, qui occupe ses moments libres, à l'imprimerie de la Liberté, à Winnipeg, à confectionner de ses mains toutes les pièces, même les plus délicates, de cet instrument. Il a atteint dans ce travail un tel degré de précision et de solidité que ses accordéons sont, au dire des connaisseurs, presque sans égaux sur le marché.

(Le Patriote de l'Ouest)

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	$4.86⅔
Franc français	3.27	19.3
Belga belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Drachme grecque	1.27	19.3
Lire italienne	4.25	19.3
Couronne suédoise	26.83	26.8
Couronne norvégienne	25.12	26.8
Couronne danoise	26.72	26.8
Mark allemand	23.85	23.8
Peseta espagnole	15.26	19.3
Couronne hollandaise	40.19	40.2

LE MARCHE

9 NOVEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$5.50—$5.75
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.50—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.55
Très gras	$10.50
Lourds	$9.50
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$10.75
Légers	$10.75
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$8.60
Truies No 2	$8.50
Verrats	$6.00—$6.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .46
Premiers	$ .40
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 8 novembre 1926

GRAINS	Mardi nov 2	Merc. nov 3	Jeudi nov 4	Vend. nov 5	Samedi nov 6	Lundi nov 8
Blé No 1 Nord	1.42¾	1.43¾	1.44¾	1.46½	1.46½	Marché
2 Nord	1.38¾	1.39¾	1.40	1.41½	1.41½	Fermé
3 Nord	1.33¾	1.34¾	1.35¾	1.36¾	1.36¾	"
Avoine 2 CW	.61⅛	.62⅜	.64⅜	.65	.64⅜	"
3 CW	.58⅛	.59⅜	.61⅜	.62	.61⅜	"
Orge 3 CW	.64	.64	.65⅜	.66½	.66⅛	"
4 CW	.59	.59	.60⅜	.61½	.61½	"
Lin 1 NW	1.93¾	1.92¼	1.94¼	1.94¾	1.95¾	"
2 CW	1.89¾	1.88¼	1.90¼	1.90¾	1.91¾	"
Seigle 2 CW	.95	.94⅜	.95½	.95¾	.95⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41¾	1.42¾	1.43	1.44⅛	1.44⅛	"
Avoine 2 CW	.61⅛	.62⅜	.64⅜	.65	.64⅜	"
Orge 3 CW	.64	.64	.65⅜	.66½	.66⅛	"
Lin 1 NW	1.93¾	1.92¼	1.94¼	1.94¾	1.95¾	"
Seigle 2 CW	.95	.94⅜	.95½	.95¾	.95⅜	"
Options						
Blé Novembre	1.41¾	1.42¾	1.43	1.44⅛	1.44⅛	"
Décembre	1.38⅛	1.38⅜	1.38⅞	1.39⅜	1.39⅜	"
Mai	1.42¾	1.42⅜	1.43	1.43⅜	1.43⅜	"
Juillet	1.41⅛	1.41⅜	1.42	1.42⅝	1.42⅝	"
Avoine Novembre	.61⅛	.62⅜	.64⅜	.65	.64⅜	"
Décembre	.55	.57⅛	.59⅜	.60	.59⅜	"
Mai	.56⅜	.58	.58⅜	.59½	.59⅜	"
Orge Novembre	.64	.64	.65⅜	.66½	.66⅛	"
Décembre	.63⅞	.64	.65⅜	.66½	.66	"
Mai	.66⅜	.67½	.68⅜	.69¾	.68¾	"
Lin Novembre	1.93¾	1.92¼	1.94½	1.94⅞	1.95¾	"
Décembre	1.94¼	1.92⅜	1.95	1.95¾	1.96	"
Mai	2.02⅜	2.00¾	2.03¼	2.03½	2.04¼	"
Seigle Novembre	.95	.94⅝	.95⅜	.95⅞	.95⅞	"
Décembre	.96	.95⅜	.96⅜	.96⅜	.96⅜	"
Mai	1.01⅜	1.01⅜	1.02¼	1.02⅜	1.02	"

A Travers les Centres Français

Ces correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-ADOLPHE

Voici le programme du Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, qui sera célébré dans l'église de Saint-Adolphe, les 12, 13 et 14 novembre.

Chaque jour, de 6 à 10 heures, messe, communion distribuée. Facilité pour les confessions.

Vendredi 12 novembre

Jour du clergé et de la paroisse de Saint-Adolphe.

A 10 h. — Grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Panégyrique: "Le saint prêtre", par M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre.

A 2 h. 30 — Vêpres pontificales, par Mgr Cloutier, P.A., V.G. Sermon: "Le Bienheureux et le Coeur de Jésus", par Mgr Prud'homme. Procession des reliques, salut du Très Saint-Sacrement.

Samedi 13 novembre

Journée plus particulièrement réservée aux communautés religieuses, aux institutrices et aux élèves, non seulement de Saint-Adolphe, mais des paroisses voisines.

A 10 h. — Grand'messe pontificale par Mgr Cherrier, P.A., V.G. S. G. Mgr Sinnot assistera au trône. Panégyrique: "Le fondateur de communauté, l'éducateur et l'ami du peuple, surtout de l'enfance", par le R. P. Roberge, C.SS.R.

A 2 heures — Vêpres pontificales par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. Sermon: "Le Bienheureux et le Coeur de Marie, la croix, l'autel", par Mgr Cherrier, P.A., V.G. Procession des reliques, Salut du Très Saint-Sacrement.

Dimanche 14 novembre

Journée des paroisses avoisinant St-Adolphe.

A 10 heures — Grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Sermon: "Le Bienheureux et la Sainte Trinité, sa sainteté, sa puissance auprès de Dieu", par M. l'abbé Primeau.

A 2 heures 30 — Vêpres pontificales par S. G. Mgr Béliveau. Panégyrique: "Le curé et le père de sa paroisse, le patron des curés et des paroissiens", par S. G. Mgr Béliveau. Procession des reliques à l'extérieur, si le temps le permet.

La fanfare de Saint-Boniface s'y fera entendre; les Vétérans Français et l'Union Métisse prendront part au cortège.

Salut du Très Saint-Sacrement. "Te Deum".

A 7 heures 30 — Chants de triomphe en l'honneur du Bienheureux Apothéose. Illumination.

• • •

Notre bazar paroissial aura lieu les 19, 20 et 21 décembre. On s'y prépare activement et tout fait espérer qu'il remportera le succès accoutumé.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

La jeunesse donnera sa partie de cartes le 14, et promet une belle soirée. Il y aura beaucoup de monde, et partant, bien de la gaieté, car il n'y a rien comme les jeunes pour donner de l'entrain à nos réunions amicales. Donc, c'est entendu, le rendez-vous en foule est fixé pour le 14.

Visiteurs

M. et Mme Alexandre Dauphinais, arrivés de l'Ouest, où ils étaient allés travailler aux battages, ont été ici les hôtes de François Marion. Ils partent demain, le 4 courant, pour Saint-Eugène, Québec, amenant avec eux leurs vieux parents, M. et Mme François Marion.

Mme Hyacinthe Sauvé était aussi de passage à Sainte-Amélie, en route pour Vancouver, où elle s'en va rejoindre son époux, déjà rendu depuis quelque temps. M. et Mme Sauvé doivent s'établir avec leur famille à Vancouver.

TRANSCONA

Les dames de la paroisse de Transcona auront leur bazar annuel dans la salle paroissiale, lundi, mardi et mercredi les 15, 16 et 17 novembre. Nous invitons tous nos amis.

SAINT-LEON

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre à l'école Cléophas:

Grade VI — Clara Beaudry, 84; Germaine Boisvert, 81; Eveline Boisvert, 81.

Grade V — Gertrude Côté, 88; Josephine Nivon, 75.

Grade IV — Hélène Boisvert, 78; Jeanne Bergeron, 76.

Grade II — Elodie Lemieux, 85; Omer Lemieux, 75.

Grade I — Alice Boisvert, 85; Armand Bergeron, 83; Clément Nivon, 77.

CAMPERVILLE

Le 25 octobre dernier s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de 17 ans, Sylvio, fils bien-aimé de M. et Mme Louis Girard. Après une courte maladie, soufferte sans une plainte, il quittait brusquement cette vie vers les cinq heures du soir, muni de l'extrême-onction et assisté du R. P. P. Comeau, O.M.I., qui récita les prières des agonisants.

Le service et les funérailles eurent lieu le mercredi 27, à l'église paroissiale, à 9 h. 30. Les porteurs furent MM. Eugène et Albert Dorais, Roméo Bédard et J.-R. Paquin. Le R. P. Brachet, O.M.I., fit l'absoute et toucha l'orgue durant le service chanté par le R. P. Comeau, O.M.I.

M. J.-R. Paquin, professeur, dirigeait le choeur. Un grand nombre d'amis, outre la famille, assistaient aux funérailles.

Jeune homme pieux, aux manières aimables, il avait conquis l'estime de tous les gens de l'endroit. Les jeunes perdent un bon ami, toujours plein de gaieté. Il était l'orgueil de ses parents et leur bras droit dévoué. Nos regrets à la famille éplorée. Ne pleurez pas, vous, ses parents, car vous avez un fils là-haut qui a passé ici-bas en faisant le bien.

LA BROQUERIE

Feu M. Frank McCarthy

Le dimanche 24 octobre, vers deux heures de l'après-midi, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur M. Frank McCarthy, époux de Emma Simard. M. McCarthy, âgé de 41 ans et 10 mois, est né à Sainte-Julienne, P.Q. Il était le gendre de M. Honoré Simard et le frère de MM. Patrick et John McCarthy.

Une très longue et très cruelle maladie, le cancer, avait mis à l'épreuve sa patience qui fut toujours celle d'une âme profondément chrétienne et parfaitement résignée à la volonté divine. C'est purifiée par une vive souffrance et un véritable martyre que son âme pleine de foi s'envolait vers le ciel. Souvent on voyait M. le curé Giroux aller lui porter la sainte communion que M. McCarthy aimait à recevoir aussi souvent que possible. Son grand esprit de foi, sa confiance en la divine Providence, son courage en face des souffrances, touchaient tous ceux qui le visitaient.

C'est entre les mains de nos bonnes religieuses et avec une dernière absolution du prêtre que sa belle âme partit pour le ciel. Un grand nombre des parents de M. McCarthy assistait à la mort de ce saint et de ce martyr.

Pour le pleurer restent sur terre son épouse, née Emma Simard, six enfants en bas âge: Henry, Patrice, Emilien, Hélène, Antonio, Frank; ses frères: John McCarthy, de La Broquerie, et Patrick McCarthy, de Winnipeg.

Le service fut chanté par M. le curé Giroux, mercredi, et un grand nombre de citoyens de La Broquerie ont tenu à venir à ses funérailles. Les porteurs étaient ses beaux-frères: Henri Simard, Josephat Simard, Pierre Laramée, J.-B. Simard, Cyprien Simard et Narcisse Deslauriers.

La famille offre ses remerciements aux personnes qui lui ont fait visite dans la maladie et lui ont témoigné de la sympathie.

SAINT-EUSTACHE

Un changement d'horaire dans l'arrivée et la distribution du courrier semble faire plaisir à tout le monde. A l'avenir, la correspondance partant de Winnipeg dans la soirée nous arrivera dès le lendemain à midi et demi. Cette amélioration est d'autant plus appréciable que nous sommes assurés qu'elle sera permanente.

• • •

Dans notre correspondance publiée dans le journal de la semaine dernière, nous avions fait un "lapsus calami" assez grave, à moins que ce ne fût une faute de typographie. En énumérant une partie des progrès matériels du village nous avons voulu mentionner le "propret étal de boucher" de M. Denis Beaudin, et on nous a fait écrire le "projet d'étal de boucher", etc. M. Denis a ouvert un étal et un abattoir il y a déjà plusieurs années. Le mot "propret" veut dire propre jusqu'à la recherche. Et c'est bien le mot qui convient à toute l'installation du prospère commerçant de la rue de la Coulée du Moulin (Mill Creek Avenue).

• • •

Dame Rumeur fait ordinairement beaucoup de prophéties et elle en fait encore plus depuis quelque temps. Mais sur quoi se base-t-elle pour faire ses prédications? Un certain nombre de jeunes gens sont à faire construire de nouvelles maisons ou à en faire rajeunir de plus anciennes. Et Dame Rumeur, aidée de quelques personnes soi-disant bien renseignées, en tire des conclusions. Quelles conclusions? Quels sont ces jeunes gens?... Ah! pour ça, il faut attendre... C'est un secret... que les amies de cette vieille colporteuse de nouvelles, vraies ou fausses, raconteront... tout bas... partout... et à tout le monde... à condition qu'on n'en parle à personne.

SAINT-VITAL

Mardi dernier, 2 novembre, ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface les funérailles de Léonce Morier, âgé de 7 ans, fils bien-aimé de M. et Mme Horace Morier, de Saint-Vital. L'enterrement a eu lieu au cimetière de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Horace Morier, de Saint-Vital, offrent leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

HAYWOOD

Bonne nouvelle!

C'est pour nos amis de Saint-Claude, Fannystelle, Lourdes, Elm Creek, St-Daniel, et pour vous tous qui êtes venus à notre Tombola de l'automne dernier. Vous nous disiez alors votre contentement, et nous étions heureux de vous avoir procuré le plaisir d'une agréable soirée! Venez les 13 et 14 novembre, et vos espérances, loin d'être déçues, seront comblées par de nouvelles surprises!

• • •

Les battages sont terminés dans la paroisse. Ils ont pu être faits malgré la mauvaise température, grâce à la légèreté du sol. Le rendement a été bon, mais la qualité et le "grade", à cause de l'humidité, ont été inférieurs. Somme toute, pour une si mauvaise année, les résultats sont relativement satisfaisants. La culture mixte, qui se fait ici dans des conditions idéales, comble avantageusement les lacunes de la grande culture. C'est depuis deux mois surtout qu'on apprécie le grand avantage d'avoir des chemins carossables par toutes les températures!

Baptême

M. Henri Lavigne et son épouse (née Adèle Poirier) sont les heureux parents d'une jolie fillette baptisée sous les noms de Marie-Irène. Le parrain et la marraine ont été M. Emile Poirier et son épouse, grand-parents de l'enfant.

C'est le 21me baptême dans la paroisse depuis janvier. C'est le progrès sur toute la ligne, dans une paroisse de culture mixte!

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur d'octobre au Couvent

Grade XI: M.-L. Taillon, G. Wenden.
Grade X: J. Lanthier, A. Nault.
Grade IX: A. Charnichi, A. Bondeluk.
Grade VIII: Y. Guay, I. Desmarais.
Grade VII: N. Desmarais, R. Pelletier.
Grade VI: L. Perron, J. Perron.
Grade V: G. de Montigny, M. Guay.
Grade IV: (a) E. Perron, G. Beaudry; (b) A Laurin, A. Magnan.
Grade III: H. Boucher, A. Champagne.
Grade II: M. Perron, I. Grouette.
Grade I: (a) I. Guay, M. Gauthier; (b) I. Mahé, P. Désorcy.
Préparatoire: R. Lacerte, D. Choquette.

Décès

Mourir à dix-sept ans, c'est jeune. Partir, quand tout nous sourit dans la vie, c'est dur. La nature craint le sacrifice suprême. Mais l'Eglise a des consolations qui adoucissent le trépas.

Lina Dufort avait 17 ans. Atteinte d'une maladie de poitrine, il y a trois mois, elle en redoutait les conséquences sérieuses. La visite du prêtre, la réception des sacrements, la prière, l'invocation à la Sainte Vierge lui donnèrent la résignation chrétienne. Elle a été reçue dans la Congrégation des Enfants de Marie quelques jours avant sa mort. Le 15 octobre, sentant que sa dernière heure approchait, elle voulut embrasser une dernière fois ses parents, et résignée, contente, elle rendait son âme à Dieu.

Le 18 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le Père Roberge, curé, chantait le service.

Mercredi de cette semaine, les Enfants de Marie font chanter une messe pour le repos de son âme. Aux parents en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

• • •

M. David Shunk, autrefois de Sainte-Anne, a été recommandé aux prières dernièrement. Il est décédé à Pensacola, en Floride, où il s'était établi depuis quelque temps. Il était âgé de 57 ans. Il a eu le bonheur de recevoir avant de mourir les sacrements de l'Eglise. Nous le recommandons aux prières de ses amis et connaissances.

• • •

Le 20 octobre dernier, trois garçons de Sainte-Anne entraient résolument dans la vie de ménage. Ici à Sainte-Anne, M. Antonin Savoie épousait Mlle Marie-Jeanne Bohémier. A Sainte-Geneviève, M. Aimé Champagne conduisait à l'autel Mlle Maria Goyet. A Saint-Boniface, M. Hector Prairie épousait Mlle Emma Vandal.

Du français

Il nous fait plaisir de constater que M. Alex. Lavack, marchand, vient de mettre une belle enseigne en français sur son magasin. Nous l'en félicitons de tout coeur.

Nous apprenons de plus avec plaisir que M. Emile de Coninck vient demeurer ici. Il sera assistant de notre chef de gare. Depuis plusieurs mois, nous manquions à la gare de quelqu'un qui parlât très bien le français. Nous en avons un. Rien comme de demander du français, quand on veut en avoir.

Mission

Les RR. PP. J. Carmel et L. Laplante, C.SS.R., donnent cette semaine les exercices de la mission à Thibaultville.

LORETTE

Mort de Mme Elzéar Lagimodière

Vendredi dernier s'est pieusement éteinte à Lorette une octogénaire aimée et respectée de tous ceux qui l'ont connue, Mme Elzéar Lagimodière. La défunte était née à Saint-Boniface en 1839, d'Alexis Goulet, — frère de celui qui fut tué par les Anglais en traversant la rivière à la nage — et de Josette Seiveright. Par son mari elle appartenait à l'historique famille des Lagimodière.

Depuis plusieurs années, Mme Lagimodière, malade et infirme, ne sortait plus de chez son fils Michel, où elle était entourée des soins les plus tendres et soutenue dans sa longue maladie par l'affection de ses enfants et petits-enfants.

Mme Lagimodière laisse sept enfants, tous établis au Manitoba: William, ancien député, établi à Lorette; Michel, chez qui elle demeurait, également de Lorette; Mme Pelletier, de la rue Ritchot, à Saint-Boniface; Mme Dufault, de Morris; Mme Savoie, Mme Ferland et Mme Rheault, de Lorette.

Les funérailles ont eu lieu à Lorette le lundi 8 novembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les fils de la défunte. Les porteurs étaient les petits-fils aînés de chacune des familles: Guillaume Henri, Alfred Lagimodière, Lucien Lagimodière, Joseph Rheault, H. Savoie et Joseph Pelletier. M. l'abbé Saint-Amant a chanté l'absoute et la messe des funérailles.

Mme Lagimodière laisse 63 petits-enfants et 43 arrière petits-enfants.

Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

Décès

Le 30 octobre mourait Alphonsine Marion, épouse de feu Alphonse Dugas. Mme Dugas était âgée de 67 ans et 9 mois. Elle était malade depuis plusieurs années et se préparait à la mort depuis bien longtemps. Personne de haute vertu, sa vie a été un exemple constant de ce que doit être l'épouse et la mère vraiment chrétienne.

La famille Dugas, établie à Lorette depuis un grand nombre d'années, venait de Saint-Jacques de l'Achigan. M. Alphonse Dugas était cousin de feu Mgr Azarie Dugas, et frère de la Rév. Mère Dugas, mère générale des Soeurs Grises.

Les trois fils de Mme Dugas étaient présents aux funérailles de leur mère: Oscar et Ildas, de Lorette, et Alfred.

• • •

Un mois auparavant mourait une jeune mère de famille, Mme Joseph Marcoux, née Yvonne Arcq. Elle était à peine âgée de 26 ans, laissant pour la pleurer, son époux, trois enfants et ses parents.

Mme Marcoux était Belge de naissance, originaire de Nivelle, fille unique de Charles Arcq et Hélène Béghin. Les grands-parents, demeurant avec leur gendre, prennent soin des trois petites orphelines.

• • •

Le R. P. Chicoyne, S.J., du Collège de Saint-Boniface, était à Lorette dimanche dernier pour prêter secours à M. le curé. Il dut repartir dès lundi matin pour retourner à Saint-Boniface.

• • •

M. l'abbé Antoine Deschambault a passé une couple de jours à Lorette pour préparer à la confirmation quelques enfants polonais.

LETELLIER

C'est avec grande impatience que chaque année nous voyons approcher la date de la séance dramatique donnée par les élèves du couvent; c'est une "surprise" à laquelle M. le curé ne doit pas s'attendre, malgré qu'elle se répète annuellement, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre dévoué pasteur.

Les préparatifs mystérieux qui précèdent cet événement soulèvent une curiosité inusitée que tous veulent satisfaire; cette année surtout, l'affluence a été encore plus grande et une seconde séance a été nécessaire. Nos élèves, sous la direction habile des religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions, ont obtenu un succès sans précédent.

La pièce de résistance était un drame en trois actes: Sainte-Philomène. Toutes les jeunes filles qui y ont participé ont été à la hauteur de leur tâche et ont interprété ce chapitre de la vie des anciens chrétiens si naturellement et avec tant d'éloquence, qu'elles nous ont fait vivre quelques heures sous le régime de Dioclétien.

Quel contraste entre la vie facile de nos jours et ces temps anciens où les chrétiens devaient être prêts chaque jour à confirmer leur foi jusqu'au prix de leur sang!

Il faut chercher aujourd'hui pour trouver des victimes disposées à renoncer à tout: honneur, richesse, beauté, pour se livrer au bourreau par amour pour Jésus-Christ.

Le spectacle de tant de dignité dans le sacrifice, de tant de générosité dans l'épreuve doit nous faire aimer notre sante religion qui peut inspirer à ses enfants une telle conduite. Prions les saints de nous obtenir les dispositions qui les animaient.

Nous avons remarqué avec plaisir la bonne diction des actrices, leur maintien digne et leur sincérité. Deux tableaux vivants ont été bien réussis.

La foule nombreuse a témoigné son apréciation de ce beau drame en écoutant avec un silence religieux, et les paupières se mouillèrent pendant le dénouement, tragique au plus haut point, de cette pièce.

Les intermèdes étaient agréablement remplis par de la musique et du chant appropriés.

Une comédie, "Le Flageolet Magique", par les petits garçons, dérida l'assistance, et un ballet, "La Marche des Oeillets", par les petites, charma par les belles toilettes et les jolis minois.

Un détail touchant fut le chant intitulé "Expansion française", où les petites Manitobaines saluaient la vieille province-mère et l'assuraient que ses enfants éloignés lui gardent un doux souvenir, et qu'ils veulent rester dignes d'elle. Pour la plupart, ces enfants n'ont pas vu Québec, mais ce qu'elles en savent est suffisant pour remplir leur coeur de sentiments de reconnaissance et d'affection pour le pays qui a vu naître leurs parents et auquel nous rattachent de si doux liens.

Les souhaits au héros de la fête furent gentiment exprimés dans une saynète et dans une adresse lue par Mlle Marguerite Jutras. Un joli cadeau les accompagnait. Nous y ajoutons nos voeux de santé et de longue vie.

En somme, ce fut un succès dont les élèves, les religieuses et surtout les parents doivent être fiers et qui mérite nos plus sincères félicitations.

Programme

"Le Juif errant" (entrée), duo de piano: Mlles M. Jutras et B. Comeault.

Souhaits de fête — Le bon pasteur (saynète lyrique): Les élèves.

Adresse: Mlle M. Jutras.

"L'Océan", duo de piano: Mlles A. Comeault et C. Barnabé.

"Sainte Philomène" ou "Fille de la lumière" (drame en 3 actes) — 1er acte.

"Les Zéphyrs de mai" (solo de piano: Mlle Germaine Saurette.

"Sainte Philomène", 2me acte.

"Poète et paysan" (duo de piano): Mlles A. Cadieux et G. Saurette.

"Sainte Philomène", 3me acte.

"Come Where the Lilies Bloom", chant: Les élèves.

"Le Flageolet Magique", comédie: Les garçons.

"La Marche des oeillets", ballet: Les petites.

"Expansion française", chant.

Allocution: M. le curé.

"O Canada".

"Sainte Philomène" (drame) — Personnages: Sainte Philomène, Mlle B. Comeault; Vanda, Mlle A. Boissy; Cora, Mlle A. Parent; la Sainte Vierge, Mlle J. Barnabé; esclaves de Cora: Inès, Mlle G. Saurette; Anina, Mlle M. Jutras; Jéa, Mlle A. Jutras; Judith, Mlle H. Dionne; Elisita, Mlle A. Cadieux; Iphigénie, Mlle C. Barnabé; Niobé, Mlle T. Jutras; Yva, Mlle Y. Corbeil; Liane, Mlle D. Fortier.

• • •

La perception de l'Association d'Education a atteint tout près de $200, mais elle ne sera pas complète tant que tous les noms ne seront pas sur la liste. Que ceux qui n'ont pas encore souscrit veuillent bien s'adresser au secrétaire.

• • •

M. Alphonse Brazeau, du Canadien National, était de passage à Letellier ces jours derniers, préparant les voies pour la participation des représentants de Letellier au voyage de la Survivance à Québec. L'agent local peut fournir tous les renseignements désirés.

Prévenance

Une dame assez âgée interroge Bob:
— Quel âge as-tu?
— Moi? cinq ans. Et vous?
— Oh! moi, je ne me rappelle plus exactement en quelle année je suis née.

Et Bob, délicatement:
— Oh! ça ne fait rien, Madame, dites-moi seulement le siècle.

SAINT-BONIFACE

La Sainte-Cécile au Collège

La Sainte-Cécile pendant l'année aloysienne, tel est le titre de la soirée du 22 novembre prochain. C'est donc une double fête qu'on célèbrera. L'association de ces deux noms, — saint Louis de Gonzague et sainte Cécile, — se retrouve dans la vie du Pape Pie X, de sainte et glorieuse mémoire. En effet, Pie X, alors évêque de Mantoue, prépara la célébration du troisième centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, survenue à Rome en 1591. Le même Pie X, devenu Pape, proclamait, en l'anniversaire de sainte Cécile, le 22 novembre 1903, la réforme de la musique religieuse.

Le Collège de Saint-Boniface, fêtant la Sainte-Cécile pendant l'année aloysienne, n'innove donc pas: il reprend deux gestes de Pie X qu'il groupe dans une même soirée.

Les fêtes en l'honneur de saint Louis de Gonzague répondent à un voeu de Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant, — et le concert de la Sainte-Cécile, à un désir de S. G. Mgr Béliveau.

Pour fêter l'un, on redira dans une saynète et un drame, les vertus héroïques du jeune saint et les leçons à retirer de l'année qui lui est consacrée.

A la gloire de sainte Cécile, la Chorale Sainte-Cécile du Collège fera entendre au public un écho, bien faible il est vrai, des concerts angéliques que la Sainte, à l'heure de sa mort, entendit venir du ciel...

Le programme musical comprend des oeuvres de Palestrina, le prince de la musique, comme le nomme l'histoire; de Bach, que Camille Bellaigue appelle "la grammaire de musique"; de Gounod, de Riga, de Mgr Perosi, le directeur perpétuel de la Chapelle Sixtine; de Yon, organiste titulaire de Saint-Pierre de Rome. Un groupe de vieilles chansons harmonisées intéressera particulièrement le public. On relève encore au programme les noms de Mendelssohn, Gévaert, Missa, Boyer, Chaminade, Boccherini. Le programme complet sera publié sous peu.

Les billets sont en vente au Collège. Billets réservés, 50 sous; entrée, 25 sous.

A la cathédrale

A la cathédrale, l'on a célébré la fête du Christ-Roi le 31 octobre. A cette occasion, la chorale, pour la première fois, a exécuté la messe en chant grégorien et, au dire de tous, les chantres s'en sont bien tirés.

Les vêpres de dimanche dernier ont été particulièrement soignées et l'on remarquait au choeur de chant une assistance plus nombreuse que de coutume.

La chorale entreprendra bientôt et définitivement le chant grégorien et nous pouvons l'en féliciter de tout coeur.

Le samedi 13 novembre, à 9 h., aura lieu à la cathédrale une messe pontificale en l'honneur des fêtes aloysiennes célébrées, cette année, dans tout l'univers catholique. Le chant sera exécuté par la maîtrise du collège. Les enfants de nos écoles sont spécialement conviés à cette fête religieuse. Le sermon sera donné par l'un des Pères du Collège.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation à Lorette, où Sa Grandeur a aussi fait sa visite pastorale.

A l'hôtel de ville

La nomination des candidats à la mairie et aux postes d'échevins aura lieu le 22 novembre. Il est déjà connu que quatre citoyens brigueront les suffrages à la mairie. Ce sont MM. Swain, Taylor, Bailey et Wilson. L'on ne sait encore d'une manière définitive quels seront les concurrents aux sièges d'échevins. L'avenir nous réserve peut-être des surprises. En tout cas, les honorables citoyens sont déjà sollicités, par des affiches voyantes, à donner leur vote à tel ou tel candidat.

Curieuse chose! à ces moments, tout le monde songe à respecter la langue française et les prétendants nous parlent en notre parlure.

Conférences de l'Union Canadienne

Dimanche prochain, 14 novembre, à 8 h. 15, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, aura lieu l'ouverture annuelle des conférences de l'Union Canadienne. M. le juge Prendergast, bien connu du public manitobain, a accepté de faire cette première conférence, comme marque de sympathie pour l'oeuvre d'éducation poursuivie par ces conférences.

Depuis plus de dix ans l'Union offre ces conférences au public de notre ville et le public a toujours bien répondu. Ces causeries offrent aux conférenciers l'occasion de se perfectionner et aux auditeurs l'avantage de s'instruire agréablement. L'Union Canadienne compte qu'elle aura encore cette année un sympathique auditoire et elle fera tout en son pouvoir pour l'intéresser.

A l'Hospice Taché

Très jolie réception, samedi dernier, chez les Soeurs Grises de l'Hospice Taché, sous les auspices du Cercle Sainte-Elisabeth. De 3 à 9 h., une foule sympathique et généreuse défila dans les salons qui offraient un coup d'oeil superbe, avec leurs lumières aux couleurs variées, leurs fleurs à profusion, et la table garnie de chrysanthèmes jaunes et de mets exquis.

Un essaim de jeunes filles qui furent admirées par la modestie de leurs toilettes et par leur grâce charmante, servaient les convives.

Mme Laurent Jiout nous donna le plaisir de l'entendre dire à plusieurs reprises. Mlle Smiley vint passer quelques moments avec nous et nous adressa quelques paroles. M. Wynant et quelques-uns de ses élèves nous firent entendre des morceaux d'orchestre.

A la fin de la soirée, Mme la présidente remit à la Soeur Supérieure de l'Hospice la somme de $175. Les Soeurs de cette institution s'unissent à nous pour remercier nos bons amis de l'encouragement qu'ils nous témoignent sans cesse.

Concert français au CKY

Le prochain concert français aura lieu le samedi 13 novembre, à 9 h. du soir. Ce concert sera donné par le choeur de l'Union Canadienne, sous les auspices du Canadien National, qui a spécialement demandé à l'avoir sous son égide. A ce concert l'on parlera du voyage de la Survivance française.

Cercle Sainte-Elisabeth

La deuxième partie de cartes au profit des pauvres a eu lieu le dimanche 24 octobre, dans les salles de l'Union Canadienne. Les recettes ont rapporté la somme de $57.57. Voici les résultats de la partie de cartes:

Le prix des messieurs fut gagné par M. Arthur Roy, de la rue Aulneau, le prix des dames par Mme Starr, de Norwood. Prix de consolation des messieurs, M. Emile Bernier; dames, Mlle Anna Hogue.

Nous remercions les dames qui ont donné des gâteaux.

• • •

La partie de cartes de dimanche dernier a eu lieu dans les salles de l'Union Canadienne. Voici le résultat des prix: 1er prix des messieurs, gagné par M. A. Morin; 1er prix des dames, Mme A. Patenaude; consolation: messieurs, M. W. Thériault; dames, Mlle Flore Desgagné.

Au cours de la soirée nous avons eu le plaisir d'entendre deux magnifiques chants par M. W. Thériault, accompagné par M. Marius Benoist.

Nous continuons notre série de cartes dimanche prochain. Venez en foule.

LA SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. Dorval, notre organiste, est de retour des Etats-Unis. Il s'est fait entendre à la messe de dimanche.

• • •

La famille Alban Dussault remercie sincèrement tous ceux qui lui ont manifesté des sympathies à l'occasion du deuil qui vient de l'affliger.

• • •

Les Dames auxiliaires françaises ont l'honneur de faire savoir au public que la journée de la vente des coquelicots pour les Vétérans Français aura lieu dans la ville de Saint-Boniface le jeudi 11 novembre, jour de l'Armistice. Donnez aux vôtres. Les personnes désireuses de prêter leur concours sont priées de téléphoner chez la présidente, Mme Moissan, 30 353.

UNION CANADIENNE

Sympathies

Nous offrons nos sincères sympathies à MM. Joseph et Roméo Pelletier, douloureusement éprouvés par la mort de leur vénérable grand'mère, Mme Elzéar Lagimodière, de Lorette.

Félicitations

Nos sincères félicitations à notre membre et bon ami J.-B. Lanctot, récemment envoyé par les chemins de fer nationaux en Pologne.

Bonnes nouvelles

Notre directeur musical, M. Marius Benoist, nous communique de bonnes nouvelles. D'abord la perspective d'un magnifique concert, fin janvier ou commencement de février, où Léo-Pol Morin, le célèbre pianiste canadien-français, accompagnerait Robert Imandt, le non moins célèbre violoniste. Puis M. Benoist a la belle ambition de monter, pour Noël, un mystère moyenâgeux où de gentils bergers viendront rendre hommage à l'Enfant-Jésus, où de vieux rois mages arriveront de l'Orient (ils devront s'habiller chaudement, les rois mages!) et où nous verrons la Sainte Vierge, la madone bien-aimée, avec sainte Elisabeth et le bon saint Joseph.

Nos conférences

Dimanche prochain, nous aurons, à l'Académie Saint-Joseph, notre première conférence de la saison 1926. Le conférencier sera M. le juge Prendergast, et c'est un très grand honneur que M. le juge nous a fait quand il a bien voulu donner une réponse favorable au directeur de la section littéraire. La soirée comporta aussi un programme musical approprié.

Nous écriront-ils?

Nos amis "Lolo" Couture et Théophile Marion joueront au gouret avec l'équipe de Winnipeg cette année, dans la ligue des amateurs. Comme les vainqueurs de la ligue iront représenter le Canada aux jeux olympiques d'Europe, "Lolo" et Théophile se préparent déjà à ce prochain voyage. Espérons qu'ils nous enverront de leurs nouvelles, nous disant comment les pays européens leur plaisent.

Sépultures

Le 2 novembre — Léonce, fils de Horace Morier et Berthe Dufresne, décédé le 31 octobre, à l'âge de 7 ans.

Le 3 novembre — Louis, fils de François Boiselle et Anna Lépine, décédé le 2 novembre, à l'âge de 15 mois.

Le 8 novembre — John Stock, époux de Hellen Huddy, décédé à l'Hospice Taché, le 4 novembre, à l'âge de 78 ans.

Baptêmes

Le 7 novembre — Marie-Florence-Amila, née le 2 novembre, enfant de Clément Oger et de Marie-Jeanne Godin. Parrain et marraine: Romuald Godin et son épouse, Rose Desy.

Le 7 novembre — Marie, enfant de John Dennis et de Sophie Dennis, née le 21 avril 1908. Parrain et marraine: Siméon Rémillard et son épouse, Rose-Delima Bérard.

Le 8 novembre — Joseph-François-Adélard-René, né le 8 novembre, enfant d'Armand Normandeau et de Blanche Bellavance. Parrain, Michel Normandeau; marraine, Mme F.-X. Normandeau.

AU SACRE-COEUR

Le banquet d'ouverture du bazar

Le banquet de dimanche soir, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, a remporté un magnifique succès, dépassant toutes les espérances.

Toutes les places étaient occupées et l'on avait dû dresser des tables jusque sur la scène. On remarquait: en particulier de nombreux compatriotes de Saint-Boniface et de nombreux Chevaliers de Colomb groupés à la même table. M. Philibert L'Heureux, président de la commission paroissiale et scolaire, présidait le banquet, ayant à ses côtés Mgr A. Cherrier, P.A., V.G., et le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse. Il a chaleureusement félicité les organisateurs, le Dr et Mme Séguin, ainsi que les convives de marque présents, notant qu'à en juger par le succès de ce banquet, qui constituait le prélude du bazar, le bazar lui-même ne pouvait manquer de remporter un succès sans précédent.

Mgr Cherrier, vicaire général, déclare que si Mgr l'Archevêque était en ce moment à Winnipeg, il se serait fait un plaisir et un devoir d'être présent. Ce banquet, dit-il, est en même temps un hommage au curé de la paroisse, dont c'est aujourd'hui la fête patronale, et il énumère les vertus caractéristiques de saint Wilbrod, faisant des rapprochements spirituels et délicats avec celui qui porte son nom. En passant, l'orateur décerne au Sacré-Coeur ce témoignage flatteur qu'elle "est peut-être aujourd'hui la paroisse la plus prospère de Winnipeg".

Le R. P. Vézina éprouve un sentiment de légitime fierté devant le succès de cette magnifique soirée familiale. Il se dit heureux et honoré d'être à la tête de la paroisse du Sacré-Coeur.

M. A. Dostert, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, voit dans cette manifestation une marque d'attachement à nos vieilles traditions nationales et une première série d'efforts ayant pour but le retour de tous les nôtres de Winnipeg à leur église paroissiale.

M. le Dr J.-J. Trudel, grand chevalier du Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb, fait l'éloge du R. P. Vézina, qui travaille sans relâche à accroître le prestige de l'influence et du nom français à Winnipeg. Il rappelle que l'oeuvre la plus méritoire est l'école française et qu'il faut s'unir et savoir donner pour cette cause sacrée.

M. J.-T. Thorson, député de Winnipeg Centre-Sud, est très acclamé lorsqu'il se lève pour parler. Lorsqu'on considère, dit-il, que 40 pour cent de notre population est catholique, on se rend compte que la liberté religieuse complète est essentielle à la formation de l'esprit canadien. Cette liberté religieuse est d'ailleurs l'un des principes fondamentaux de l'Empire Britannique. L'orateur parle du nombre toujours croissant de Canadiens anglais qui apprennent le français. De plus en plus, les hommes publics se rendent compte du caractère pratique du français. Il y a quelque temps M. Beatty, président du Pacifique Canadien, insistait sur l'importance de savoir cette langue. Ces jours derniers encore, à Moose Jaw, M. Dunning disait les inconvénients qu'il avait éprouvés à cause de son ignorance du français, depuis qu'il est ministre à Ottawa, et concluait à la nécessité d'en enseigner aux enfants de langue anglaise. Le français, continue M. Thorson, n'est pas une langue étrangère au Canada, mais il est l'une des deux langues nationales du pays. Si ce fait n'est pas admis, l'unité nationale que nous désirons tant ne pourra jamais régner. L'orateur déclare qu'il fera tout en son pouvoir pour garder l'égalité et l'amitié entre les deux races, principe fondamental de l'unité canadienne.

M. Thorson a parlé dans les deux langues. Il manie le français avec une remarquable aisance et promet qu'à son retour d'Ottawa il fera mieux encore. Le jeune et sympathique député peut être assuré que la population française de Winnipeg et du Manitoba suivra sa carrière politique avec beaucoup d'intérêt.

M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire de Saint-Boniface, apporte ses félicitations de voisin à l'oeuvre paroissiale et scolaire du Sacré-Coeur. M. Swain, maire de Saint-Boniface, dit aussi quelques mots. M. L.-H. Fournier porte la santé des dames et rappelle éloquemment quelle fut leur part méritoire dans la fondation de la paroisse. M. Louis-Philippe Gagnon estime que le Sacré-Coeur a fait merveille durant sa déjà longue carrière, grâce au sens paroissial qui s'unit toujours chez nous au sens social. M. le Dr Séguin, l'organisateur du banquet, clôt la série des discours en remerciant l'assistance et en l'exhortant à poursuivre l'effort commencé.

Les nombreux convives ont vivement goûté ces agapes familiales et se sont séparés visiblement satisfaits. Nul doute que le bazar, inauguré sous de telles auspices, va être marqué par un joyeux entrain et des recettes substantielles. L'ouverture officielle doit en avoir lieu cet après-midi à 3 h.

Partie de cartes des jeunes gens

Le 2 novembre dernier nos jeunes gens de la paroisse nous ont organisé une superbe partie de cartes. Ils ont très bien concouru avec leurs soeurs qui, quelques semaines auparavant, avaient organisé la leur. Nous les en félicitons et les remercions sincèrement. Nous espérons aussi que ce premier succès les encouragera, et que dans un avenir prochain nous les verrons encore au programme.

Prix des dames: Le premier prix, une jolie paire de pantoufles, donné par M. Gibbons, gérant du département des chaussures de la compagnie Robinson, fut gagné par Mlle C. Bazin; 2me prix, Mme Aimé Bénard; 3me prix, Mlle J. Bérard.

Prix pour messieurs: 1er prix, M. G. Rhéaume; 2me prix, M. H.-D. Botüld; 3me prix, M. L. Larivière.

Prix d'entrée pour dames, Mme Plumb; prix d'entrée pour messieurs, M. le Dr Séguin.

Le programme musical, sous la direction de M. Louis Chevrier, comprenait des morceaux populaires du jour, exécutés avec beaucoup de brio. Les artistes étaient: piano, Wesley Vickery; xylophone, Earl Thomson; violon, Lucien Chaput; banjo, A. Harper; ukelele, Paul L'Heureux.

Comme nous sommes en bazar, le mardi 16 novembre prochain il n'y aura pas de partie de cartes, avant la grande partie de cartes qui sera donnée le dimanche 21 par les Chevaliers de Colomb, à laquelle vous êtes tous invités.

Société Saint-Jean-Baptiste

Le dimanche 14 étant le deuxième dimanche du mois, à 3 heures de l'après-midi aura lieu dans notre salle l'assemblée régulière des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Nous faisons appel à tous les membres de cette belle société pour fréquenter aussi régulièrement que possible ces assemblées où il se discute toujours des choses très importantes pour le bien en général de la paroisse et en particulier des membres de la société. Nous pouvons être une force si nous nous unissons.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque degré

9me degré: Noé Chevrier, Jeannette Blanchard.

8me degré: Léonne Bourbonnais, Elva Caron.

7me degré: Jeanne Aubin, Doris Fitzgerald.

6me degré: Lorraine Bourbonnais, Juliette Vien.

5me degré: Suzette Buffet, Laurette Rhéaume.

4me degré: Joséphine Brault, Joseph Aubin.

3me degré: Jeanne Guay, Thérèse Rhéaume.

2me degré: Thérèse Gosselin, Françoise Bélair.

1er degré: Lorraine Saint-Godard, René Auger.

Cours préparatoire: Marguerite Paul, Gabrielle Paul.

M. J.-A. Larocque annonce à ses amis qu'il a fermé son établissement de tailleur de l'édifice Montgomery, coin Notre-Dame et Portage, et qu'il a accepté une position au nouveau magasin de la Baie d'Hudson. Il invite ses amis et clients de langue française à venir le voir et à profiter de son expérience.

• • •

WINNIPEG

Charles Marchand

Charles Marchand, le fameux chanteur canadien-français, donnera un concert à Winnipeg le 18 novembre, à la Young Methodist Church (Furby et Broadway). M. Marchand, que se rappelleront les voyageurs de la Survivance de l'an dernier, pour l'avoir entendu au Monument National à Montréal, visitera, sous les auspices du "National Council of Education", les grandes villes de l'Ouest, donnant partout des auditions de vieux chants canadiens. La tournée Marchand est le résultat d'une initiative du sénateur Belcourt, le président de l'Association d'Education d'Ontario et le vice-président du "National Council of Education".

M. A.-H. de Trémaudan

M. A.-H. de Trémaudan, avocat, autrefois de Winnipeg, établi depuis près de trois ans à Los Angeles, Californie, était de passage la semaine dernière dans notre ville. Il revenait de la province de Québec où l'avait conduit l'instruction d'un important procès. Ses amis de l'Union Nationale Métisse avaient organisé une réception intime en son honneur et ils ont passé une agréable soirée à discuter certains problèmes et projets qui les intéressent, tout en se remémorant des souvenirs du passé.

M. de Trémaudan continue de consacrer ses loisirs à l'étude des questions historiques de l'Ouest Canadien et à des oeuvres dramatiques. Trois de ses pièces vont être éditées prochainement à Montréal. La santé de notre compatriote a grandement bénéficié de son séjour en Californie.

Choeur National Ukranien

Les prochains concerts du Choeur National Ukranien, au théâtre Walker, les 19 et 20 novembre, ont soulevé un vif intérêt dans les cercles musicaux. D'après des articles récents des principaux critiques de l'Est, ce fameux choeur de Russie répète ses triomphes précédents.

Parlant de la représentation donnée au Carnegie Hall, New-York, le 17 octobre, le "New York Times" dit: "Le Choeur résonnait comme un instrument sur lequel aurait joué un virtuose. Le second groupe de morceaux était nettement russe, transportant l'auditeur d'un chant de Noël des montagnes et des vallées aux paysans à la charrue et aux canards dans l'eau."

Le "Musical Courier" dit: "C'était une démonstration de chorale dans sa perfection."

Le critique de la "Musical America" écrit: "Les mérites de ce groupement extraordinaire sont maintenant connus dans le pays et son premier concert à New-York, cette saison, a été une réaffirmation de ses capacités. Le choeur chante avec un esprit d'ensemble admirable. Avec ce groupe de chanteurs, Alexander Koshetz a façonné un instrument qui est aussi parfait dans son métier que notre meilleur orchestre symphonique. Et l'étendue des nuances qu'il peut rendre est très grande. Aucun orchestre à cordes n'a jamais produit des sons plus magnifiques que la partie de basse du Choeur Ukranien et les violons n'ont jamais surpassé les ravissantes envolées de ses ténors chantant seuls ou avec les soprani."

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 13

Il se trouvait là depuis un moment lorsque lord Archibald entra et vint lui poser la main sur l'épaule.

Il eut un tressaillement et se détourna.

— Ah! c'est vous, Archie!

— Oui, c'est moi... Vous savez, elle m'a refusé, dit lord Dowtill d'une voix un peu rauque.

Le duc, d'un geste nerveux, saisit une rose dans une jardinière et se mit à l'effeuiller machinalement.

— Oh! vous lui avez demandé? dit-il avec calme. A-t-elle donné une raison?

— Oui... Elle ne veut pas épouser quelqu'un d'un rang supérieur au sien, estimant que chacun doit demeurer à sa place et ne voulant pas être reçue par grâce dans une famille.

— Cela prouve en faveur de sa sagesse, Archie.

— Certainement, mais enfin, ces mariages-là se voient assez fréquemment, de notre temps surtout... Je pense plutôt, Gérald, que je ne lui suis pas du tout sympathique, fit-il avec mélancolie.

Le duc posa la main sur l'épaule de son ami.

— Ne croyez pas cela, mon cher Archie, dit-il affectueusement. J'ai entendu un jour miss Magali approuver pleinement lady Steilbeigh qui parlait de vos excellentes qualités morales. Vous êtes de ceux que l'on connait vite et que l'on apprécie de même, Archie.

— Il parait que cette estime ne va pas jusqu'à m'accepter pour époux, dit tristement le jeune lord. Elle n'a pas hésité, je vous assure, et j'ai bien compris qu'il n'y avait pas lieu de revenir à la charge... Enfin! murmura-t-il avec un soupir de regret.

L'orchestre attaquait les premières mesures d'une danse ancienne. Lord Gérald eut un léger sursaut et lança par la fenêtre la rose à demi effeuillée.

— J'oubliais que j'avais invité la duchesse d'Ellano pour cette danse... Venez-vous, Archie?

— Non, je vais demeurer un peu ici, pour me remettre de cette déception très cruelle. J'y penserai longtemps, Gérald.

Un vague sourire, teinté à la fois d'ironie et de tristesse, entr'ouvrit les lèvres du duc.

— Mon très cher, tout passe, en ce monde, ces souvenirs-là comme les autres... du moins, je veux l'espérer, acheva-t-il entre ses dents, en quittant le salon où demeurait le pauvre lord Archibald, très abattu de sa déconvenue.

Là-bas, tout au fond de la grande serre, Magali s'était réfugiée, en prétextant sa migraine, devenue d'ailleurs une douloureuse réalité. Elle avait entr'ouvert la porte donnant de ce côté sur les jardins et offrait son front fatigué à la brise rafraichissante, un peu humide de cette soirée d'automne.

La demande de lord Dowtill l'avait peu émue... Pas davantage, celle que Ferdinand de Volberg lui avait adressée un peu auparavant. Elle avait refusé sans une hésitation, même lord Archibald dont elle appréciait d'ailleurs les sérieuses qualités. Jamais une pensée d'ambition n'avait traversé l'esprit de Magali, et la recherche de ces deux jeunes gens également nobles et riches, l'avait laissée assez indifférente... Mais tout cela avait réveillé cette vague souffrance reléguée au fond d'elle-même, et elle éprouvait le besoin de se retirer quelques instants à l'écart de cette agitation, de cette lumière, de ce monde vain et fatigant.

Ici, la lumière avait été à dessein atténuée, elle se répandait très douce, un peu rosée, sur les grandes fougères et les palmiers ornant ce coin de serre. Le parfum des roses qui en tapissaient littéralement les parois flottait dans l'atmosphère rafraichie par l'air arrivant des jardins.

Magali eut, tout à coup, un sursaut d'effroi. Une ombre venait de se dresser au dehors et s'avançait vers elle.

Elle reconnut William Roswell. Elle savait, par Freddy, que le duc lui avait donné son congé et que le secrétaire devait partir le lendemain.

Elle fit quelques pas dans l'intention de gagner l'autre partie de la serre, où se promenaient quelques couples. Mais Roswell entra brusquement et vint se placer devant elle.

— Pardonnez-moi de vous aborder ainsi, dit-il en s'inclinant profondément. Mais je n'ai pas eu l'honneur d'être invité à cette soirée, et il fallait cependant que je vous parle. Vous savez peut-être que le duc de Staldiff m'a remercié de mes services et que je quitte demain Hawker-Park?

Elle fit un signe affirmatif, en détournant son regard de ces yeux qui semblaient réellement, dans la demi-obscurité, dégager des lueurs phosphorescentes.

— C'est là évidemment un de ces caprices dont je vous ai parlé, car je me flatte d'avoir toujours fait mon possible pour contenter ce maître peu facile, dit-il d'un ton où passait une irritation haineuse. Mais enfin, peu importe! J'ai de quoi vivre largement, très largement même, et je n'ai jamais eu l'intention de m'éterniser ici... Seulement, je voulais auparavant vous demander, miss Magali, si vous voulez bien m'accorder le bonheur de m'accepter pour époux.

Elle eut un brusque mouvement de recul.

— Vraiment, je ne comprends pas que vous songiez! dit-elle sèchement, en redressant la tête avec hauteur.

— Parce que j'ai quarante-cinq ans et vous dix-huit? Cela se voit encore assez souvent, croyez-moi, et ces mariages-là ne sont pas toujours les plus mal réussis.

Elle l'interrompit d'un geste impératif.

— Laissons cela, je vous en prie, car je ne puis que vous répondre par un refus absolument définitif.

Le visage de Roswell eut une crispation.

— Au moins pourriez-vous réfléchir un peu! dit-il d'un ton irrité. Vous vous figurez peut-être qu'avec votre beauté et vos talents vous ferez quelque noble et opulent mariage? Cela est bien problématique, croyez-en mon expérience...

— Peut-être pas si problématique que vous le pensez, dit-elle avec ironie.

Un éclair soupçonneux jaillit du regard de Roswell.

— Vraiment, en auriez-vous fait l'expérience? dit-il en dissimulant sous un ton narquois l'inquiétude qui le saisissait. Lequel, de ces jeunes lords, a osé passer outre à ses traditions de

famille pour offrir son nom à Magali Daultey?

— Je suppose que vous ne vous attendez pas à recevoir de réponse à une aussi indiscrète question? dit Magali avec un dédaigneux mouvement de tête, en essayant de faire quelques pas en avant.

Mais il se trouva encore devant elle, avec une expression sarcastique animant maintenant son visage blême.

— Pas si vite, miss Daultey, pas si vite! dit-il railleusement. Ne prenez pas vos airs d'impératrice; ils vous siéent très bien, mais j'aimerais mieux, pour l'instant, une réponse à ma question.

— Et moi, je veux que vous me laissiez passer! dit-elle résolument.

Sans paraitre l'entendre, il poursuivit, en scrutant de l'oeil sa physionomie:

— Je ne suppose pas que ce soit le duc de Staldiff...

Magali eut un imperceptible tressaillement, un peu de pâleur s'étendit sur son teint mat... Mais, se dominant par un effort de volonté, elle posa sur l'impudent personnage un regard extrêmement fier.

— En vérité, je ne puis comprendre votre étrange conduite! dit-elle avec une fermeté méprisante. De quel droit me posez-vous ces questions? Pourquoi arrivez-vous ainsi en secret, au lieu de me parler au grand jour?

— Ceci est mon affaire, miss Magali... Ce que je désire, ce que je veux — absolument, entendez-vous? — c'est que vous deveniez ma femme.

— Singulière manière de faire une demande en mariage!... Puisque vous ne paraissez pas m'avoir comprise tout à l'heure, je vous réponds de nouveau: jamais!

Il étendit la main, saisit son poignet avant qu'elle eût pu s'en défendre...

— Dites-moi pourquoi... dites pourquoi? rugit-il sourdement, saisi d'une effrayante colère froide.

— Parce que vous ne m'inspirez que du mépris... plus que cela même, de la répulsion, répondit-elle intrépidement.

Il lâcha son poignet et se mit à rire, d'un rire sarcastique et effrayant.

— Ah! vous aussi!... Vous avez de qui tenir, je m'en aperçois. "Elle" aussi m'a répondu cela... mais elle a su ce qu'il lui en a coûté. Vous, je veux vous vaincre... je le veux. Vous serez ma femme, miss Magali...

— J'aimerais mieux mourir! s'écria-t-elle en le toisant avec mépris.

Il eut de nouveau ce rire qui la faisait frissonner.

— Encore une de "ses" paroles... Non, vous ne mourrez pas, mais vous obéirez. Je connais beaucoup de choses, je pourrais peut-être, qui sait? vous faire retrouver votre famille maternelle. Voyez-vous quel bonheur si votre cher Freddy devenait riche et pouvait se passer des durs bienfaits d'un impérieux protecteur...

— Ces considérations ne peuvent peser sur ma décision, dit-elle froidement. Dieu saura bien arranger toutes choses, selon qu'il le jugera nécessaire pour nous. Ma résolution est irrévocable... Laissez-moi passer, je vous prie.

Mais il ne bougea pas. Entre ses lèvres glissèrent ces mots:

— Essayons les grands moyens...

Magali sentit tout à coup se poser sur elle ces prunelles devenues d'une intense phosphorescence, il lui sembla qu'une lueur s'enfonçait jusqu'au fond de son propre regard... Et, instantanément, elle se rappela une parole de lady Isabel: "Il a été, dans les Indes, l'adepte d'un vieux brahmane qui lui a enseigné le magnétisme..."

Une terreur la saisit, un cri d'appel s'échappa de ses lèvres...

— Taisez-vous, dit durement Roswell en lui saisissant le bras. Taisez-vous, ou sans cela...

Mais quelqu'un s'avançait précipitamment... Avant que le secrétaire eût pu opérer un mouvement de retraite, il était saisi par une main nerveuse, entrainé et jeté hors de la serre, comme un simple paquet... Après quoi, lord Gérald, refermant la porte, revint en hâte vers Magali.

Lord Lowetead, qui se promenait dans la serre avec le duc au moment où leur était parvenu le cri un peu étouffé de la jeune fille, venait d'arriver près de celle-ci. Toute tremblante, Magali s'appuyait au tronc d'un palmier.

— Que voulait donc ce misérable? A quel propos se trouvait-il là? demanda d'un ton frémissant lord Gérald, presque aussi pâle qu'elle, tout en lui approchant un fauteuil.

En quelques mots, elle fit le récit de ce qui venait de se passer. Lorsqu'elle mentionna la demande en mariage faite par le secrétaire, le duc ne put retenir un geste de stupeur dédaigneuse, en murmurant entre ses dents:

— C'est un peu fort, cela!... Et il a insisté, il vous a menacé, miss Magali? reprit-il tout haut.

— Oui, mylord, il m'a dit qu'il voulait absolument que je sois sa femme, et il m'a même insinué qu'il arriverait peut-être, si je l'acceptais, à retrouver notre famille maternelle...

Lord Lowetead eut un mouvement un peu brusque qui agita le feuillage du grand phoenix placé derrière lui.

— C'était un moyen que cet habile coquin tentait pour vous décider, dit-il du ton froid qui lui était habituel. Evidemment, il n'en sait pas plus long que les autres.

— C'est fort probable, ajouta le duc. Et ensuite, qu'a-t-il fait?

— Devant mon refus persistant, je crois qu'il avait l'intention d'user de ce pouvoir de magnétisme dont m'avait parlé Isabel. Je ne sais si j'aurais été un bon sujet, mais, en tout cas, j'ai eu le temps de me méfier et de jeter un cri... Heureusement Votre Grâce n'était pas très loin. Je la remercie vivement de son intervention.

— Et moi, je vous demande pardon de ce qui vient de se passer. Cet homme étant à mon service, je me trouve, en une certaine façon, responsable de ses actes... Il va avoir affaire à moi! dit-il avec une irritation qu'il ne parvenait pas à contenir. Je vais immédiatement donner des ordres pour qu'on le recherche et qu'on me l'amène.

— Mylord, ne serait-il pas préférable de laisser partir sans esclandre ce triste personnage? dit timidement Magali, déjà frissonnante à la pensée d'une scène entre ces deux hommes, scène dont elle serait la cause involontaire et qui se terminerait à peu près inévitablement par quelque violence de la part du duc, si Roswell osait lui tenir tête.

Le jeune homme fronça les sourcils... puis une lueur de réflexion traversa son regard, et il dit enfin, d'un ton de regret:

— Vous avez raison, cela vaut mieux, à cause de vous. Mais il ne perdra rien pour attendre, car je ne supporterai jamais que l'on offense impunément quelqu'un sous mon toit... Je vais vous conduire au buffet, miss Magali; il faut absolument que vous preniez quelque chose, vous êtes toute tremblante.

N'osant refuser, elle se leva et posa sa main sur le bras qu'il lui présentait.

— Restez-vous ici, mylord? demanda le duc en voyant que Lord Lowetead ne bougeait pas.

— Oui, je vais me reposer un instant, loin de la vive lumière qui me fatigue un peu les yeux. Tout à l'heure, j'irai jouir de nouveau du coup d'oeil vraiment féerique que présentent, ce soir, vos salons, mon cher lord.

Il les regarda s'éloigner en mâchonnant entre ses dents:

— Quel couple admirable!.. Si je voulais, pourtant, elle pourrait devenir sa femme. Oui, un mot de moi et l'obstacle qui les sépare tomberait... Mais jamais!... non, jamais, je l'ai juré!

Lord Gérald et Magali avaient gagné le buffet. Sur leur passage s'élevaient des murmures admiratifs, à peine étouffés, qui faisaient monter un peu de rose aux joues pâles de Magali.

— Le Nord et le Midi, dit la duchesse d'Ellano, faisant allusion au costume des deux jeunes gens.

— Oui, ils sont, en effet, aussi éloignés l'un de l'autre que la patrie d'Ibsen l'est de celle de Mistral, répliqua d'un ton mordant lady Ophelia, dont le regard irrité avait enveloppé au passage la belle Arlésienne.

— A travers l'espace, la Norvège et la Provence peuvent néanmoins sympathiser, les contrastes s'attirent souvent, dit lord Dorwilly avec un fin sourire.

— Celui-là est trop prononcé, mylord! répliqua la jeune fille avec un éclat de rire, un peu forcé. Les deux contrées, à moins d'un miracle, ne parviendront jamais à se rencontrer.

— Eh bien! souhaitons donc ce miracle qui fera fondre, au soleil de Provence, la glace scandinave, dit tranquillement le jeune officier.

Et, sans paraitre s'apercevoir du coup d'oeil rien moins qu'aimable lancé par lady Ophelia, il se dirigea vers lady Isabel, avec qui il devait danser le quadrille suivant.

Le duc de Staldiff, au passage, avait adressé un signe d'appel à Mlle Amélie, modestement assise dans un coin du salon vénitien. Elle rejoignit au buffet les deux jeunes gens, et, tandis que Magali buvait un grog réconfortant, lord Gérald, à voix basse, à cause des invités qui se trouvaient là, fit part à la vieille demoiselle de ce qui venait de se passer dans la serre.

Son irritation n'était pas tombée, il était facile de comprendre que si William Roswell s'était trouvé là, il aurait passé un fort mauvais quart d'heure... Et Magali eut peur encore que cette colère ne l'emportât, ce soir ou demain, à quelque éclat.

—Votre Grâce n'oubliera pas sa ré-

solution de ne rien faire à cet individu, n'est-ce pas? dit-elle d'un ton suppliant.

Il eut un sourire qui détendit sa physionomie un peu contractée.

— Vous avez peur que ma nature m'emporte?... Rassurez-vous, je me reprocherais trop d'ajouter à ce que vous avez souffert tout à l'heure un ennui quelconque, tel qu'il en pourrait peut-être sortir d'une explication plutôt violente entre ce personnage et moi. Il faut vraiment cette considération pour m'empêcher de le traiter comme il le mérite... Je crois qu'autrefois je n'y aurais pas résisté.

— Cela prouve que Votre Grâce a fait des progrès dans la vertu de patience et va tout simplement devenir une perfection, répliqua Mlle Amélie avec gaieté.

Dans les yeux du jeune homme passa une flamme douce qui éclaira singulièrement son beau visage fier.

— La Providence permet parfois qu'une influence bénie aide à notre transformation morale, murmura-t-il pensivement.

Le regard de Mlle Amélie, un peu surpris, l'enveloppa une seconde, une tristesse y passa soudain... Elle se tourna vers Magali qui remettait son verre à un maitre d'hôtel.

— Vous sentez-vous mieux, ma chérie? demanda-t-elle en entourant de son bras le cou de la jeune fille.

— Mais oui, je suis à peu près remise maintenant, chère bonne amie. Rassurez-vous... Mais je ne pourrai penser de longtemps, sans frémir, au danger auquel j'ai échappé. Quels yeux avait cet homme! fit-elle avec un frisson.

— N'y pensez plus, miss Magali. Et, tenez, pour oublier plus facilement cet incident, voulez-vous accepter de danser ce quadrille avec moi, si vous n'êtes pas engagée déjà?

— Non, car je n'avais plus l'intention de danser ce soir. Mais je crois que je ferais mieux de me reposer.

— Il me semble, au contraire, qu'un peu de mouvement vous sera favorable. Un quadrille n'est pas fatigant et cela vous aidera à chasser cette impression pénible, cette frayeur qui vous demeure encore... Ne vous semble-t-il pas, Mlle Amélie?

— Oui, peut-être, mylord... Essayez toujours, ma petite Magali.

Elle les regarda s'éloigner, et une larme glissa sous sa paupière.

— Pauvres enfants! murmura-t-elle.

Le duc et Magali allèrent rejoindre un quadrille en formation. Ils avaient comme vis-à-vis miss Hetty et le comte de Sulkay que semblaient hypnotiser les dollars de l'Américaine... Celle-ci eut une fugitive crispation des lèvres en voyant devant elle les deux jeunes gens. Comment, le duc de Staldiff n'avait pas encore daigné l'inviter ce soir, et voici qu'il faisait maintenant passer cette demoiselle de compagnie sans le sou avant elle, la richissime miss Loodler!... C'était véritablement à n'y plus tenir! Miss Hetty n'avait pas été accoutumée à pareil dédain, et elle trouvait absolument irritant ce jeune duc qui ignorait les héritières non pourvues de suffisants quartiers de noblesse, avait horreur du flirt, raillait le féminisme intransigeant — le seul qui plût à miss Hetty — et déclarait que la vraie place de la femme est au foyer, sauf dans le cas, malheureusement trop fréquent, où elle se voit obligée, d'après les modernes conditions économiques, de gagner elle-même le pain quotidien.

— C'est là une véritable menace pour l'avenir, disait-il. Dans notre pays surtout, la famille se désagrège. Les clubs féminins, fondés dans un but excellent, et d'ailleurs nécessités par la nouvelle condition sociale de la femme, ne peuvent, malheureusement, qu'encourager cette tendance, importée par l'esprit américain.

— Tendance admirable, car elle ôte à la femme les chaines dont l'avait chargée la tyrannie masculine! répondait miss Hetty d'un ton de défi. Oui c'est notre gloire, à nous, Américaines, d'avoir lancé le grand cri de l'émancipation féminine, et ce ne sont pas les revendications masculines qui arrêteront notre essor vers la liberté vous pouvez le croire, mylord.

— J'en suis certain, avait répondu le duc avec une forte dose d'ironie. Ce mouvement, dans ce qu'il a de funeste pour la famille et pour l'âme féminine, sera entravé seulement par l'influence des véritables chrétiennes, nourries de la pure moelle de l'Evangile. Celles-là ne quittent pas le foyer pour des frivolités mondaines; pas davantage elles ne délaissent leur mari et leurs enfants pour faire des conférences sur le rôle social de la femme ou sur l'hygiène de l'enfance. Elles font d'abord rayonner leur charité sur ceux qui leur sont immédiatement confiés par Dieu, et elles la répandent ensuite, abondante encore — les exemples des saints nous le prouvent — sur les malheureux.

— —Gérald, vous devenez d'une austérité! disait lady Ophelia avec une moue charmante qui dissimulait sa sourde contrariété devant cet aperçu de qualités féminines dont elle était fort éloignée.

— Je voudrais bien savoir de quel siècle vous êtes, mylord? ajoutait miss Hetty, non moins vexée, mais en affectant un ton moqueur.

— Du siècle des gens réfléchis, de ceux qui voient un peu plus loin que le présent, miss Loodler, répondait-il avec un sérieux nuancé de raillerie.

Miss Hetty, comprenant qu'elle n'arriverait jamais à abattre cette imprenable forteresse, avait essayé alors d'engager avec lui quelques petites escarmouches, pour le seul plaisir de le contredire et de l'irriter un peu. Mais il lui fallut y renoncer bien vite. Lord Gérald maniait supérieurement l'ironie, et sous les dehors d'une parfaite politesse, il savait lancer de si fines petites pointes que miss Hetty, malgré son aplomb, se trouvait absolument sans riposte.

Mais elle en voulait au jeune duc de sa hautaine indifférence, elle en voulait, ce soir, surtout, à Magali, du succès obtenu sans le chercher, beaucoup plus encore par le charme de fière simplicité qui émanait d'elle que par sa beauté. A un passage du quadrille, comme elle donnait la main à la jeune Arlésienne, elle se pencha un peu vers elle, ses lèvres effleurèrent presque l'oreille de Magali.

— Bonne réussite, future duchesse! murmura-t-elle railleusement.

Magali devint pourpre, sa main, qui reprenait en ce moment celle de son cavalier, eut un tressaillement... Lui, avait perçu le chuchotement, il avait peut-être compris la petite méchanceté de l'Américaine, car celle-ci reçut en plein visage un de ces regards dont les subordonnés du duc de Staldiff disaient qu'ils faisaient rentrer sous terre. Ce fut au tour de miss Hetty de rougir, et, de tout le quadrille, son cavalier n'entendit plus sa voix.

Magali, le coeur serré, demeurait également silencieuse, et lord Gérald ne semblait pas beaucoup plus désireux de parler... Le quadrille terminé, il lui offrit son bras, et dit, tout en se dirigeant vers le salon voisin:

— Voulez-vous me permettre de vous présenter à Mme de Sollefeuille? Elle m'en a témoigné le désir comme étant un peu votre compatriote, puisque vous êtes à demi Française. C'est une personne extrêmement aimable et bonne, et, appartenant à une famille d'artistes, excellent peintre elle-même, elle pourrait vous être utile si, décidément, vous abordez la peinture comme moyen d'avenir, ainsi que me l'a dit Isabel.

— J'y songe beaucoup, en effet, puisqu'on m'assure que j'ai des chances de réussite. Cette carrière serait préférable à celle de l'enseignement, la seule où je puisse utiliser ma voix, puisque je n'ai aucunement le goût de me faire entendre dans les concerts.

— Evidemment, ce parti me parait tout à fait supérieur... Il est certain que vous devez avoir hâte d'être indépendante... bien que, j'ose l'espérer, notre hospitalité ne vous ait jamais semblé par trop lourde, malgré les petites méchancetés d'Ophelia... et ma conduite passée envers vous? acheva-t-il d'une voix un peu étouffée.

Magali hésita une seconde... puis elle répondit résolument:

— Je dois l'avouer à Votre Grâce, j'ai eu à ce sujet de fréquentes révoltes. Mon orgueil s'est cabré maintes fois devant ces bienfaits que je ne pouvais refuser... J'ai même eu des velléités de fuite, et la pauvre mademoiselle Amélie a eu fort à faire avec moi. Mais j'ai compris ensuite, sous l'influence de la religion, combien cette fierté, ainsi exagérée, était coupable, combien aussi je devais de reconnaissance à ceux qui avaient accueilli si généreusement les pauvres orphelins inconnus que nous étions, Freddy et moi... et ce sera vraiment de toute mon âme que je remercierai nos bienfaiteurs le jour où nous serons sur la voie du succès, dit-elle avec une émotion qu'elle avait peine à maitriser.

— Vous leur avez rendu au centuple le peu qu'ils ont pu faire pour vous... Ne parlez jamais de reconnaissance... à moi, du moins, fit-il avec une sorte d'impatience.

Ils arrivaient près de Mme de Sollefeuille. Le duc lui présenta Magali qu'elle accueillit avec une extrême amabilité, et s'éloigna aussitôt.

Au passage, son cousin Ferdinand l'arrêta.

— Quelle mine sérieuse vous promenez aujourd'hui à travers vos salons, mon cher! Avez-vous, comme moi, subi un échec complet dans une demande en mariage?

— Ne dites pas de sottises, Ferdinand, répliqua lord Gérald d'un ton sec. Vous en avez déjà fait une si, comme je le crois, c'est à miss Daultey que vous avez offert de devenir comtesse de Volberg.

— Précisément... Où trouvez-vous que ce soit une sottise? dit Ferdinand vexé. C'est votre orgueil qui se révolte à la pensée d'une mésalliance de ma part, mais moi, je ne suis pas si absolu sur ce chapitre, et, ma foi, ce n'est pas une pareille question qui m'aurait arrêté pour conquérir cette perfection... si elle avait voulu, hélas!

— Et si votre père avait donné son consentement... ce qui ne se serait jamais produit.

— Eh bien! je m'en serais passé! dit Ferdinand avec un geste provocant.

— Vous, peut-être, mais elle, jamais.

— C'est bien possible, car elle a des principes très absolus... Enfin, il est inutile de discuter, puisqu'elle a refusé, sans une hésitation... Elle aurait fait cependant une délicieuse comtesse! soupira-t-il. Gérald, elle m'aurait certainement rendu plus sérieux.

— Elle en aurait été capable!... Allons, mon pauvre Ferdinand, ne faites pas cette mine désolée, dit le duc en frappant amicalement sur l'épaule de son cousin. Vous vous consolerez vite, mon très cher, vous oublierez cette petite déception.

— Petite?... Je ne la considère pas ainsi, dit Ferdinand avec une impatience un peu irritée. Vous avez un coeur si pondéré, si cuirassé, Gérald, que vous ne pouvez guère comprendre, il me semble, une souffrance de ce genre.

Une sorte de sourire amer entr'ouvrit les lèvres de lord Gérald.

— Vous avez raison, Ferdinand, nous n'éprouvons pas des impressions semblables... mais faites-moi l'honneur de croire que je n'ai pas un coeur de glace et que je sais sentir et souffrir, peut-être pas de la même manière que vous... mais la mienne n'est certainement pas la moins pénible, acheva-t-il à part lui.

CHAPITRE XV

Le lendemain de cette soirée, Magali dut revêtir encore son costume d'Arlésienne. Mme de Sollefeuille lui avait demandé la faveur de faire son portrait, et la jeune fille s'était prêtée complaisamment à cette petite corvée, qui, d'ailleurs, se trouverait très atténuée par la bonne grâce de la jeune femme.

Elle descendit pour gagner le salon où devait avoir lieu la séance. Mais à l'entrée du hall elle s'arrêta, un peu indécise... Un groupe se tenait là, composé de lady Isabel, du duc de Staldiff et de plusieurs autres jeunes gens, parmi lesquels se trouvait Freddy. Tous étaient en costume de cheval et revenaient évidemment d'une promenade.

— Ah! voilà Mireille! dit en français Maximilien de Volberg.

Les autres tournèrent la tête de ce côté, et lady Isabel s'écria joyeusement:

— Déjà prête, Magali! Toujours exacte!... Il faudra attendre un peu, Mme de Sollefeuille n'est pas encore rentrée... Mais avancez donc, on dirait que vous avez envie de rester à la porte! Venez nous montrer encore votre si joli costume. Il était peut-être le plus simple de tous, et cependant il a eu un succès!... N'est-il pas vrai, mylords?

Une approbation unanime lui répondit, et Magali, respectueusement saluée, dut entendre encore des compliments, fort sincères, mais qui lui causaient beaucoup plus d'ennui que de plaisir.

Seul, lord Gérald se tenait à l'écart. Il causait avec Freddy et avait paru s'apercevoir de la présence de Magali tout juste autant que l'exigeait la stricte politesse.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si le prix des poêles électriques est le même partout, le prix de leur installation est bien plus bas à Saint-Boniface qu'à Winnipeg.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...

Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 81 425 ou passez au 165 de l'avenue Provencher...

On y parle français, nous vous ferons un prix, et bientôt convaincus, vous direz, c'est bien vrai:

FONTAINE & BOULANGER font mieux

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 206, rue Bannatyne, Winnipeg. 23p

MAISONS A LOUER

RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE — 6 chambres. $25.00.

RUE DE LA MORENIE — 3 chambres. $20.

RUE NOTRE-DAME — 6 chambres. $30.

RUE LA SEINE — 5 chambres. $18.

RUE VIVIAN (St-Vital) — 5 chambres. $20.

APPARTEMENT — Bloc Mesnage, 419, rue Aulneau. 3 chambres, poêle électrique. $30.

C. BUFFET
Tél. 26 365 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Entre avenue Provencher et avenue Cathédrale. Grant lot. Maison 6 chambres. Une occasion à $1,750. Conditions faciles.

AVENUE WILLIAM, Winnipeg, près église et école du Sacré-Coeur. Belle maison de 10 chambres. $5,500; $500 comptant.

C. BUFFET
Tél. 26 365 204, Bloc McIntyre

FERME A LOUER — Saint-Charles, près village, tramway, etc. 200 acres sur chemin gravois, rivière. Bonnes bâtisses. $600 par an. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

APPARTEMENT de 3 ou 4 chambres à louer. S'adresser à 374, rue Deschambault, Saint-Boniface.

A LOUER — Chambre meublée pour homme seulement. S'adresser à 458, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 23p